

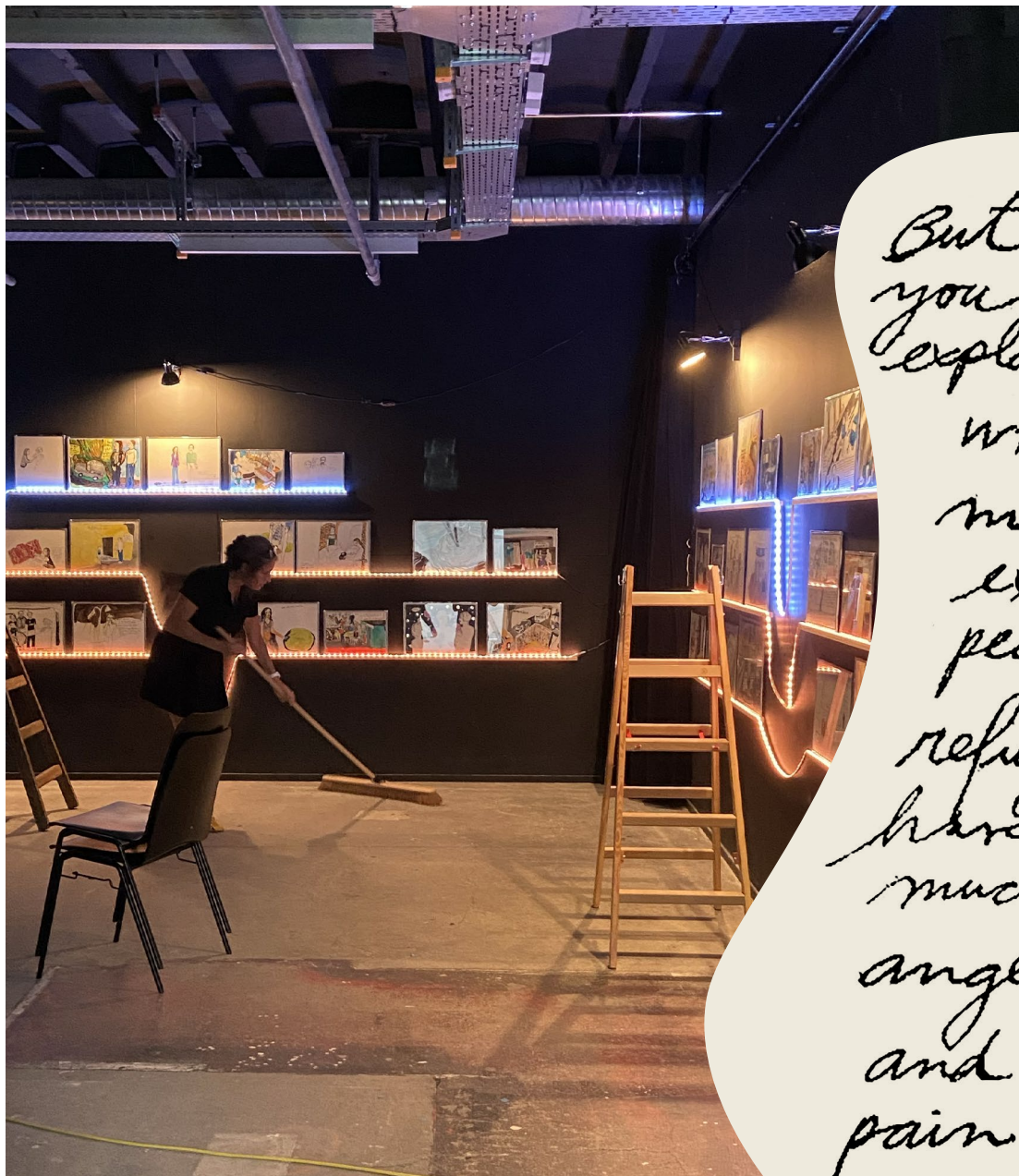
Marisa Cornejo

The politics of dreams*

Monographie

Julie Enckell, éd.

* La politique des rêves



But can
you
explain
why
migrants,
exiled
people,
refugees
have so
much
anger
and
pain?

Marisa Cornejo Studio
IDE: CHE-213.843.405
IBAN CH02 0900 0000 1558 1547 8
BIC POFICHBEXXX

Local and international creative projects
articulating art with politics and ethics
towards reparation processes

19 av. de la Jonction, 1205 Genève
marisacornejo.com
marisacornejostudio@gmail.com



Dans son atelier lausannois, Marisa Cornejo a façonné les stèles qui lui sont apparues dans un rêve et qui figurent dans l'exposition à Genève. Yvain Genovay

Marisa Cornejo dessine ses songes depuis bientôt trente ans

Plasticienne L'artiste chilienne vivant entre Lausanne et Genève consigne ses rêves dans des cahiers depuis 1997 et en tire toute sa création. Elle expose une œuvre puissante à Halle Nord, au bout du lac.

Florence Milloud

Il ne faut pas la prier deux fois de filer au lit, Marisa Cornejo adore l'heure du coucher. Et rien à voir avec une tendance marmotte ou le pli d'une couche-tôt, au contraire, pour elle, c'est l'heure du travail. Celle des rêves! L'artiste sourit, cette façon de voir les choses... l'amuse.

Dans son atelier lausannois fait d'une seule pièce perchée au bout d'un escalier qui penche, on aurait pu la trouver pythie. Mais c'est une plasticienne au long cours, née au Chili juste avant le coup d'État de Pinochet et successivement exilée en Argentine, en Bulgarie, en Belgique, au Mexique, en Angleterre, en Suisse, qui l'habite. Avec le plein de couleurs, aux murs, au sol, sur la table de travail, dans ses dessins. L'atmosphère y est à la fois poignante et apaisante, le temps arrêté... entre l'intime et l'appel de l'ailleurs.

Marisa Cornejo est à l'œuvre, en ligne de mire: une première exposition en solo dans une institution genevoise et toute une cohorte de stèles à façonner. À orner. Elle les a vues dans un rêve!

Tout est noté, et vite

«C'étaient des sortes de totems un peu fragiles, ils étaient posés chez moi. C'était un peu le bazar et, à la fois, un peu rangé. Mais je n'avais rien à cacher et donc pas peur de laisser entrer des gens dans mon intérieur. Dans ce rêve, poursuivait-elle, il y avait aussi mon père. Il me présentait une femme métisse en me disant que c'était ma vraie mère – ce qu'elle n'était pas. Mais elle m'apprenait à res-

pirer comme on le fait avec un bébé pour qu'il se calme.»

Où... Marisa Cornejo se souvient de ses rêves. De tous ses rêves. Elle les note au réveil ou dans le train et surtout le plus vite possible, c'est dire si depuis 1997, sa bibliothèque des rêves vaut celle d'un collectionneur compulsif.

«Je découvre toujours quelque chose que je n'attendais pas de moi, dit-elle. Le rêve parle de choses qu'il faut écouter. Il nous transmet aussi des vérités qui ne servent pas toujours sur le moment, mais parfois à posteriori. Dans celui des stèles, l'apparition de cette figure maternelle apaisante m'incitait à devenir une créatrice qui respire, doucement. Et qui traite ce travail avec douceur, avec soin, à contrario de l'idée répandue de l'artiste qui part en guerre et qui monte au front pour créer. En fait, pour être artiste, pour savoir à qui on parle, il faut se connaître soi-même.»

Dans le seul dessin monumental de l'exposition genevoise à Halle Nord, la créature du rêve de Marisa Cornejo est dans son rôle de matrice plus encore que dans celui de la mère. Presque statufiée, elle veille, intouchable. Inébranlable. Les stèles disposées dans l'espace d'exposition forment comme une garde rapprochée et dessinent un parcours dont la ligne droite est exclue. Illusoire... comme dans la vie. Et si stérile dans l'art.

Formation familiale

La plasticienne a fait ses classes artistiques, enfant, autour de la table familiale. «Avant le coup d'État, avant qu'il ne soit emmené et torturé, mon père était prof de beaux-arts au lycée et à l'Université du Chili à Santiago. Il nous a toujours encouragés à créer librement, en s'amusant. Puis dans notre parcours d'exilés, s'il nous est arrivé d'habiter des quartiers difficiles pour les mi-

grants, à la maison, l'espace pour créer était toujours agréable. En changeant de pays, on changeait de langue à apprendre, mais le dessin est resté ce mode d'expression durable que je pouvais passer d'un endroit à un autre. C'était fluide, ça l'est resté. Je ne peux donc pas dire qu'à un moment donné, j'ai décidé d'en faire un métier.»

Il y a quand même eu les Beaux-Arts à Mexico, suivi d'un temps plus conceptuel, toujours dans la capitale mexicaine, très expérimental et très branché art contemporain avec le collectif La Panadería, qui a fait surgir de grands noms. Et longtemps après, il y a eu la HEAD à Genève. Marisa Cornejo ne le dit peut-être pas comme ça, ouvertement, mais on le ressent fortement: si le passé l'habite, elle est dans l'envie de connaître la suite. D'avancer. C'est ce savoir-être qui articule son travail, une énergie qui dirige ses dessins, délie leurs écritures – parfois critiques, parfois à la première personne – et développe ses compositions coups de poing. Existentialistes.

Le récit est limpide, on le suit, chapitré avec des figures qui reviennent. Le trait rappelle l'enlumin, la légèreté d'une illustration en décalage total avec l'intranquillité ambiante, c'est émouvant, mouvant, le temps et l'action ne sont jamais figés dans les pages de Marisa Cornejo. Le signe de l'espoir, de l'acceptation?

«C'est à travers les rêves que j'ai su ce qui m'était arrivé, enfant. Que j'ai vu ma maison réquisitionnée par l'armée, les livres jetés à terre, mon père fait prisonnier. C'est en dessinant

ces événements que je me rends compte que j'y ai survécu, que j'ai cette résilience en moi. Et s'il y a des choses que je n'ai pas envie de dessiner, ni de savoir, cette pratique m'a appris à les accueillir, à les accepter.»

Peinture et partage

Le président Trump, le Chilien Augusto Pinochet, des mers de cadavres, des animaux féroces, des bombes... Marisa Cornejo n'a pas que de bonnes fréquentations dans son sommeil. Mais c'est «sa petite cuisine domestique», appuie-t-elle.

Autrement dit, c'est cette dimension où elle «arrange beaucoup de choses personnelles». Mais pas quel Artiste, elle sait la nécessité du partage, elle sait aussi faire avec ces rêves qui se savent épiés, examinés et qui, ainsi challengés, pourraient finir par corser l'exercice. Ou à l'inverse, se défilent. Elle sourit, ça arrive.

L'art dans tout ça? À quel moment intervient-il? Arrive-t-il à défendre son territoire? «Il n'illustre pas, mais il exprime ces rêves qui alertent sur des dangers, qui permettent de rester connecté à d'autres énergies alors que des pouvoirs cherchent à anéantir la culture, comme dans mon pays natal et ailleurs. Et l'art peut aussi rappeler que les rêves touchent à la conscience écologique. Plus on s'approche de soi, plus on se construit une richesse intérieure, moins on consomme de choses superflues!»

Genève, Halle Nord, jusqu'au 10 oct, du ma au sa (14h-18h), halle-nord.ch

La rentrée rock est mûre

Nouveautés Une moisson impressionnante de bons disques tombe avec les premières feuilles.

La sortie d'un disque fait désormais moins de bruit qu'une feuille dégringolant sur le trottoir. De la plus grande star au plus petit artiste, un album est devenu un support à singles, ventilés sur les sites de streaming et les réseaux sociaux plusieurs mois avant sa sortie. Parfois, pourtant, un tir groupé d'humanité raguse interrompt l'internaute dans sa conversation avec ChatGPT et le rappelle au bon souvenir du rock indépendant des années 90.

Vendanges rock

Ainsi, depuis fin août, les disques de Dinosaur Jr, d'Interpol, de Weezer, de Lambchop, de Mike D, d'Arab Strap sont là pour être cueillis. Tous très bons, chacun rempli d'une passion que le temps n'a pas émoussée, certains retrouvant même l'artiste au meilleur de son inspiration.

The Afghan Whigs, par exemple. Sans nul doute le groupe le plus sous-évalué de l'explosion grunge, trop soul et trop fragile pour régater avec la hargne hurlée de ses camarades de label, Sub Pop. «Ça nous allait bien, a raconté à l'époque le chanteur Greg Dulli, on jouait en première partie, puis on allait draguer les filles qui s'emmerdaient pendant que leurs mecs pogotaient sur Nirvana.»



The Afghan Whigs, moins sérieux qu'ils en ont l'air. Greg Dulli est au centre. Orlando Perkins

La classe folle de «Soft Control» lui vaudra un supplément de bisous. Revenu aux affaires en 2014 après un long hiatus, le groupe de Cincinnati retrouve avec ce 10^e album ce qui faisait l'attrait de ses premiers albums, et qu'il recherchait depuis lors. Cette espèce de nostalgie à la fois triste et réconfortante que Dulli porte dans sa voix toujours à la limite de la justesse harmonique, cette façon de faire coexister un piano solitaire sous une myriade de guitares en vibrato, ce rock vespéral traversé d'un soleil mourant illumine «Soft Control» et rend son écoute addictive.

Du pointillisme stellaire de «Jungle Roux» au crooning poisseux de «My Lover», Dulli explore à nouveau les territoires communs entre le vintage et le moderne, se fiant des modes comme de son premier jeans, convoquant une trompette lasse pour pleurer ses regrets sous la lune de La Nouvelle-Orléans («The Deepest Part of the Darkest Shadow»), ouvrant sur le pépiement d'oiseaux un «Mariah Luster» que vient déranger un tuba sans que personne n'y trouve à redire, accrochant ses volutes vocales à la ligne de fuite d'un synthétiseur en partance vers l'horizon dans «A Simulation», le genre de chanson dont les teintes automnales arrachent à l'âme des sanglots longs mais jamais monotones.

François Barras



«Estoy muy preocupada», 2022, encre et aquarelle. Marisa Cornejo

Marisa Cornejo est une artiste d'origine chilienne qui vit et travaille en Suisse. Née en 1971 à Santiago dans une famille de militant·es communistes, elle est contrainte de quitter le pays avec sa famille en 1973, après le coup d'État de Pinochet. Pendant son exil, elle vivra successivement en Argentine, en Bulgarie, en Belgique. Elle se fixe finalement au Mexique, où elle se formera à la danse contemporaine (au Taller Coreográfico, Universidad Autónoma de Puebla et au Ballet Nacional de México), ainsi qu'aux arts visuels, à l'Universidad Nacional Autónoma de México. Elle collabore alors avec le collectif d'artistes de La Panadería, qui organise des expositions pour de jeunes artistes. C'est à cette période qu'elle découvre le potentiel narratif des rêves et commence à faire des siens la source fondamentale de son inspiration artistique.

En 1998, elle émigre en Angleterre, se marie et devient mère de deux filles, avant de donner naissance à un fils en Belgique. La famille s'installe près de Genève en 2005. À l'occasion d'un Master en arts visuels à la Haute école d'art et de design achevé en 2014, l'artiste entame un travail de recherche sur la thématique de la mémoire et de la migration forcée, directement inspiré de son histoire personnelle. Son travail prend alors la forme de performances dans lesquelles les archives sont réactivées.

En 2013, elle publie un premier recueil chez art&fiction, rassemblant une sélection de dessins de ses rêves, intitulé **I am**, qui lui permet de revisiter son identité fracturée par l'exil. À travers

son inconscient mis en images, l'artiste retrace une histoire à la fois intime et universelle qui lui permet de visibiliser les enjeux existentiels qui l'habitent depuis l'enfance. Son travail sur les archives trouve un double achèvement en 2023, avec la publication de **L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'État** (art&fiction, 2023) et la présentation de son installation vidéo **La Huella** à Genève dans le cadre de l'exposition *No memorials*.

Cette même année, son travail est distingué par le Prix de la Fondation Francine Delacrétaz et, en 2024, par un **Swiss Art Award**. Marisa Cornejo a exposé en Suisse et à l'international, dans des expositions personnelles et collectives, notamment au Helmhaus Zürich (2025), au Centro Nacional de Arte Contemporáneo à Santiago du Chili (2023) et aux Gallatin Galleries à New York (2023).

Une histoire intime et universelle



Atelier de Marisa Cornejo

L'ONIRIQUE EST AUSSI POLITIQUE

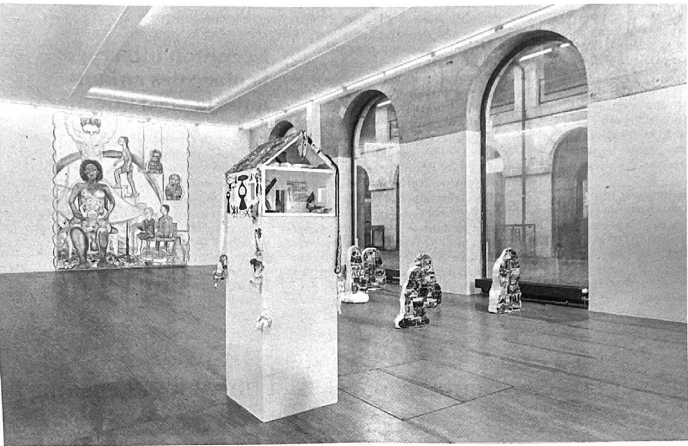
SAMUEL SCHELLENBERG

Art ▶ Toute l'exposition repose sur une grande œuvre d'encre et d'aquarelle, *La madre que me enseña a respirar* (2026). Elle montre plusieurs personnages, dont une femme métisse qui souffle sur le crâne d'un bébé qu'elle tient dans ses bras. «C'est un rêve que j'ai fait en janvier, explique Marisa Cornejo. Mon père m'y présentait cette femme comme étant ma vraie mère, qui m'apprenait à respirer.»

Dans l'exposition «El Taller de la Fragilidad» (l'atelier de la fragilité), à l'espace d'art genevois Halle Nord, l'œuvre est accompagnée d'un cimetière de totems blancs au sol, tapissés côté face de photos issues des archives de l'artiste, reproduites comme s'il s'agissait de cartes postales. Ces formes émanent aussi de son rêve, fait alors que l'artiste était au Chili en compagnie de sa mère – un moment «un peu stressant». En déconstruisant le songe, Marisa Cornejo comprend que le souffle de sa grand-mère rêvée est la pour l'aider à se détendre, également dans le contexte du retour au pouvoir de l'extrême droite.

Par le fil de l'onirique, les thèmes de la mémoire, de l'exil ou de l'actualité mondiale tourmentée surgissent volontiers dans le travail de l'artiste, qu'il soit plastique, installatif ou poétique. Originaire du Chili, la famille Cornejo a dû fuir le pays après le putsch de Pinochet en septembre 1973 – la petite Marisa avait 2 ans –, s'engageant dans un long périple passant par l'Argentine, la Bulgarie, la Belgique, le Mexique ou la Grande-Bretagne, avant de s'installer dans la région genevoise.

«Donner une place au trauma»
Depuis ses années mexicaines, durant lesquelles Marisa Cornejo a étudié la danse puis les arts visuels – un cursus complété par un master à la HEAD –, sa production artistique s'inspire directement de ses songes, qu'elle consigne chaque matin, par le dessin et l'écriture. La famille de l'artiste est souvent protagoniste, notamment le père, Eugenio



«El Taller de la Fragilidad», à Halle Nord, avec *La madre que me enseña a respirar* sur le mur du fond. THOMAS MAISONNASSE

d'un accrochage au Commun et d'un livre (*L'Empreinte*, Ed. art&éclat). Sans chercher à «retrouver un territoire perdu», le travail de l'artiste interroge plutôt les formes d'une appartenance devenue discontinue, où la mémoire se construit à partir de fragments (réels ou imaginés) dont l'accès a été longtemps empêché, écrit la commissaire de l'exposition, Elise Lammer, jusqu'il y a peu directrice de Halle Nord. Ainsi, dans sa série de cartes postales, par ailleurs reproduite en édition limitée, l'artiste explique avoir voulu «rendre hommage à cette perte» représentée par tous ces endroits du Chili où

Les cartes postales font écho à celles que la jeune Marisa Cornejo a reçues de ses grands-parents chiliens

celles que la jeune femme a reçues de ses grands-parents, exposées à Genève dans un cadre vitré double face, avec images et textes. Disposées en V, elles évoquent un corps en chute libre – l'œuvre s'appelle *Icaro* (1994-2026) –, surtout vues depuis l'extérieur de cet espace-aquarium. Une portée dramatique contrastant avec les écrits souvent affectueux (à défaut de pouvoir raconter la dictature).

À Halle Nord, un mur propose seize encres et aquarelles de la série *The Politics of Dreams*, réalisées entre 2022 et 2026. Comme le sous-entend ce titre, tous les dessins ont une dimension

tion de racisme et d'économie, dans une perspective décoloniale. «Pour le sociologue péruvien Anibal Quijano, la notion de «race» et le racisme ont permis au capitalisme de réaliser sa première grande accumulation.»

Au fil des rêves, dûment datés et plus ou moins densément annotés, on voit l'extrémisme de droite élasticien Charlie Kirk, entre deux montagnes-totems «de pierres très obscures»; alors que dans une autre composition, une figure qui pourrait être l'artiste crie «Asesinos!» à Netanyahu, Thatcher ou Kissinger, ce dernier ayant joué un rôle majeur dans la fin de l'Unité populaire de Salvador Allende. Gaza est aussi là, avec ses enfants sacrifiés, pas loin d'un observatoire en construction.

Un article à défendre

L'exposition est complétée par l'installation *Calidad y condición migratoria* (2015/2026), qui a pour base l'ancienne maison de poupées des enfants de Marisa Cornejo, avec quelques jouets en mauvaise posture. «Sites propres droits humains ne sont pas respectés, comment peut-on avoir une maison de poupées?», interroge l'artiste basée entre Lausanne et Genève, dont l'atelier se trouve à l'Usine Kugler.

Un collage de documents paracheve l'installation, résumant les demandes d'asile successives effectuées par les parents de l'artiste, pays après pays, pour questionner l'article 13 de la Déclaration universelle des droits humains. Il décrie que «toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat», et que «toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays». «Cet article n'est défendu par aucune agence onusienne, alors que l'article 14, dédié aux questions d'asile, bénéficie du Haut-Commissariat pour les réfugiés», base à Genève. Une injustice à réparer. I

Article signé Samuel Schellenberg paru dans Le Courrier, du 11 septembre 2026 à l'occasion de l'exposition de l'artiste à Halle Nord, Genève. C'est le premier article à citer *The Politics of Dreams*.

Et si être artiste consistait à comprendre le monde en racontant sa propre histoire? Celle de Marisa Cornejo n'est pas banale. Elle commence avec le coup d'état au Chili en 1973, passe par la Bulgarie, la Belgique et le Mexique, avant la Suisse romande où l'artiste s'est établie il y a un quart de siècle. C'est au Mexique qu'elle se formera à la pratique de l'art, c'est là qu'elle expérimentera l'écoute de ses rêves et qu'elle apprendra à les dessiner. Depuis près de trente ans, Marisa Cornejo les raconte sur de grandes pages colorées, qui mêlent ses héritages culturels et linguistiques à des questionnements fondamentaux comme le rôle de l'artiste face à la violence et les rapports de domination. De son inconscient illustré émerge ainsi une histoire à la fois intime et universelle, qui donne à voir

une force de résilience et une volonté d'emporter avec soi celles et ceux qui subissent l'oppression. Car dessiner ses rêves ne se saurait ici se limiter à de l'archivage.

Il s'agit bien plus pour Marisa Cornejo de développer un rapport au monde, de s'y relier, de le matérialiser et de l'expérimenter en traçant les contours. En trouvant les formes, en les organisant sur la surface plane du papier, en faisant dialoguer le texte et les images, Maria Cornejo développe une conscience des enjeux existentiels qui l'habitent depuis l'enfance et qui, de son exil premier à son combat contre les dictatures du monde contemporain, la conduisent à regarder l'actualité avec l'œil de celle qui se souvient.

Julie Enckell



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Like a leopard, 2015, encre sur papier, 30 x 40 cm



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Car pulling me down, 2005, encre sur papier, 42 x 59 cm



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Now and here, 2010, encre sur papier, 30 x 40 cm



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Indigenous idol, 2012, encre sur papier, 30 x 40 cm

2024

En este año, Marisa Cornejo ha explorado una gran variedad de temas y estilos en su obra. Desde la representación de la vida cotidiana hasta la exploración de temas más abstractos y simbólicos, su arte refleja una profunda conexión con el mundo que la rodea. A lo largo del año, ha trabajado en numerosas obras que muestran su evolución como artista y su capacidad para capturar la esencia de diferentes momentos y emociones.

Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.

Janvier



Février



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Mars



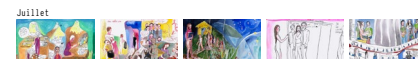
Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2024.

2025

En este año, Marisa Cornejo ha explorado una gran variedad de temas y estilos en su obra. Desde la representación de la vida cotidiana hasta la exploración de temas más abstractos y simbólicos, su arte refleja una profunda conexión con el mundo que la rodea. A lo largo del año, ha trabajado en numerosas obras que muestran su evolución como artista y su capacidad para capturar la esencia de diferentes momentos y emociones.

Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.

Janvier



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.

Février



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.

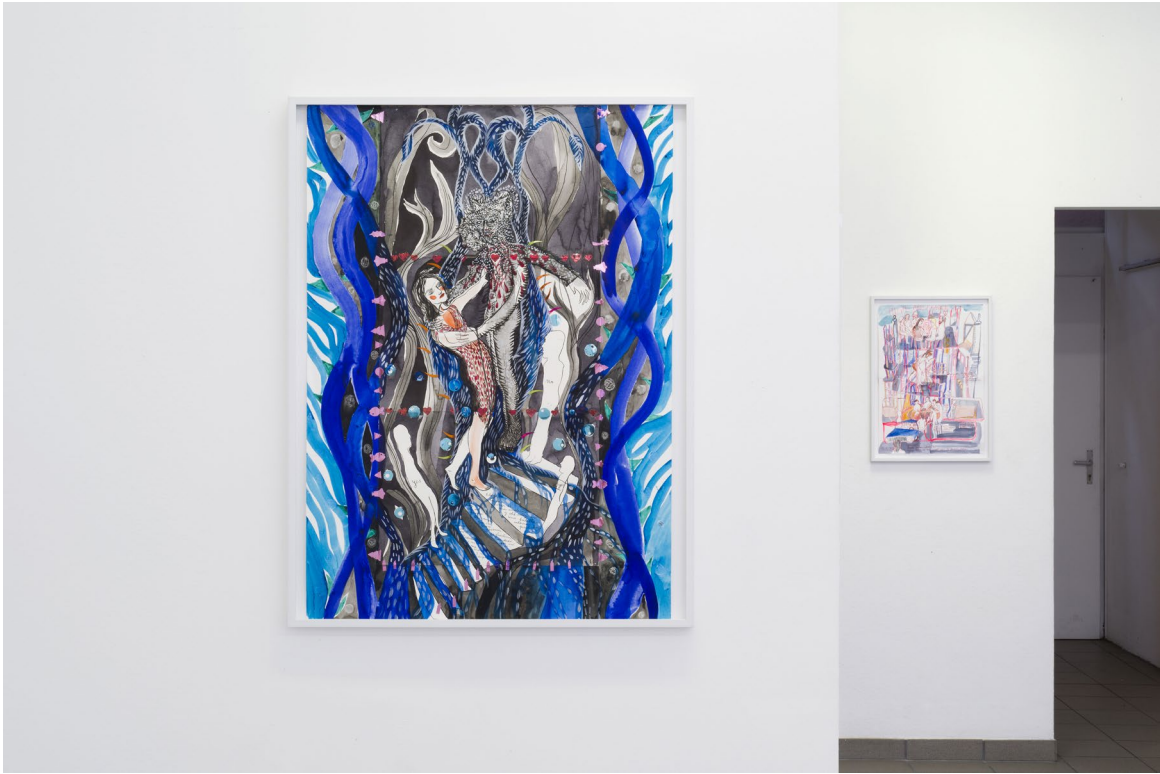


Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.



Resumen de la obra de Marisa Cornejo en 2025.

Expositions récentes



High and Fragile, Lovay Fine Arts, Genève, 2024





«Seins à dessein», Espace Arlaud, Lausanne, 2024)

NO MEMORIALS. Histoires matérielles de l'exil chilien à Genève, Le Commun, Genève, 2023



El Taller de la Fragilidad Halle Nord, Genève, 2026

La monographie

Titre: Marisa Cornejo

Sous-titre: The Politics of Dreams

Direction éditoriale: Julie Enckell

Contributions: Danniel Tostes (BR),
Macarena Aguiló (CL), Mireia Sallarès
(ESP), Itala Schmelz-Herner (MEX),
Marianne Villière (FR)

Traductions: Guillaume Contré

120000 signes Fr. / Esp

24 x 30 cm, 300 pages

Coordination: Allison Huetz

Graphic Design: Karen Ichters

Photolitho: Datatype SA, Lausanne

Impression: TBS La Buona Stampa,
Pregassonna (imprimé en Suisse)

Editeur: art&fiction

Collection: Cat. Monographies

Tirage: 1000 exemplaires

Diffusion Suisse: Zoé

Distribution Suisse: OLF

Diff/distribution France Belgique:
Serendip-livres

Quatrième de couverture

Cette première monographie de l'artiste d'origine chilienne Marisa Cornejo (*1971) aborde son travail par le prisme des rêves dessinés.

Aux côtés d'autres formats comme la performance, la peinture ou l'art textile, ce corpus offre un accès privilégié aux enjeux d'une œuvre marquée par l'exil forcé survenu à la suite du coup d'État de Pinochet. Rituel d'écoute de soi, pratique introspective, mais aussi moteur d'une agentivité nouvelle, le dessin de rêve offre de comprendre le

trauma (le prendre avec soi) et met en récit un vécu conditionné par le morcellement des origines, des attaches, du langage et de la mémoire.

Considérés dans leur ensemble, les quelques 1500 dessins de rêves de Marisa Cornejo constituent désormais un patrimoine culturel à la fois intime et universel, une trame irréductible venue remplacer un passé laissé derrière soi, qui retisse les fragments de l'individu tout en déconstruisant les structures de pouvoir à l'origine de ce vécu fragmenté.

Sommaire

1. Ensemble de dessins et de photos d'archives (une dizaine)
2. extrait de l'Empreinte (choix Julie)
3. introduction de Julie
4. extrait de l'Empreinte (choix Julie)
5. early drawings (ceux qui renvoient au passé lointain ou qui ont été faits au Mexique)
6. lettre 1 (Itala)
7. ensemble de dessins
8. lettre 2 (Mireia)
9. ensemble de dessins
10. lettre 3 (Macarena)
11. ensemble de dessins
12. lettre 4 (Marianne)
13. ensemble de dessins
14. Entretien avec Danniel Tostes



Calendrier du projet

Fin 2025:

- Montage du projet, début des recherches de fonds.
- Recherches au Chili (campagne photographique, contacts en vue d'une co-édition)

1^{er} semestre 2026:

- Scénarisation de la monographie
- Inventaire (photo, mesures, datation) des 1500 rêves
- Contrat d'édition
- Commandes de textes
- Recherches de fonds

2^e semestre 2026:

- Recherches de fonds suite
- Scan, création d'une base de données accessible en ligne, création d'une vidéo réunissant 1500 rêves
- Rédaction des textes invités
- Concept et design du projet éditorial

1^{er} semestre 2027:

- Photolithographie
- Journée de restitution
- Traductions, relectures,
- Mise en page, établissement du BAT
- Impression, reliure

2^e semestre 2027:

- Publication, diffusion en librairie

1^{er} semestre 2028:

Expositions au Manoir de Martigny
(contacts pris avec le Musée de Pully, la Kunsthalle Basel Land et Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.)

La maison d'édition

Animée par un collectif d'artistes, art&fiction est une maison d'édition romande basée à Lausanne et Genève active depuis l'an 2000. Son catalogue compte plus de 450 publications qui associent les arts visuels, la littérature émergente et la recherche-crédation dans des

formes variables et des collections dégenrées. Elle est aussi un moteur de recherche multidisciplinaire, une plateforme d'échange et de diffusion conçue par et pour les artistes, les collectifs, les écoles d'art et les institutions muséales.

Fondé en 2000 par un collectif d'artistes, art&fiction a pour objectifs de faire participer les artistes suisses, par le livre, aux discussions actuelles et d'établir un catalogue de récits, de réflexions et de savoirs issus de la pratique de l'art. En 2010, nous avons posé cette ambition dans un livre-programme: **Mode de vie**.



art&fiction, une maison d'édition d'art romande



Largement diffusé dans plus de **300 librairies** en Suisse, France et Belgique, le travail de notre équipe documente la scène culturelle, ses artistes, collectifs, lieux d'art ou institutions.



art&fiction, une maison d'édition d'art romande

Depuis 2012, nous avons réalisé des ouvrages pour des espaces d'art (**CACY, Fondation Louis Moret, La Placette, Les Urbaines**), pour des musées (**Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, MCBA Lausanne, Musée de Sion**).



Nous avons documenté des collections institutionnelles comme le **FMAC** à Genève et la **Collection d'art de la Ville de Lausanne**. Nous publions des ouvrages issus des écoles d'art (**HEAD, Genève ou EDHEA, Sierre**).



art&fiction, une maison d'édition d'art romande

Notre catalogue compte plus de 350 titres, dont les formes plastiques varient ou entrent dans des collections non genrées. Nous avons publié deux prix suisses de littérature : **Inventaire des lieux** de Laurence Boissier en 2017 et **Email diamant** de Fabienne Radi en 2022, ainsi que le prix du plus beau livre du monde en 2020 avec **l'Almanach Ecart**.



La qualité de notre production, entièrement basée en Suisse a été distinguée par le prix Goldene Letter «Schönste Bücher aus aller Welt 2020». Nous travaillerons avec la même équipe: Datatyp, Roger Emmenegger pour la photolitho et TBS La Buona Stampa, notre imprimeur au Tessin.

Angelo Miele
IMPRIMERIE
TBS LA BUONA STAMPA

Roger Emmenegger
PHOTOLITHO / PRODUCTION

Marie-Claire Grosse
PHOTOGRAPHIE



art&fiction, une maison d'édition d'art romande

Stéphane Fretz
DIRECTEUR GÉNÉRAL
Entre la rédaction et diffusion de l'ouvrage dans le livre scolaire de l'adolescence et la publication du «Plus beau livre du monde 2020», il a étudié la peinture et la gravure à l'École des Beaux-Arts de Lausanne et de Genève et les a pratiquées pendant une vingtaine d'années. Il est enseignant à l'École d'art du Valais.

Allison Huetz
REDACTEUR GÉNÉRAL
Diplômée de l'école du Louvre en histoire de l'art et actuellement docteurante à l'université de Genève, elle rejoint l'équipe éditoriale d'art&fiction en 2022. Passionnée de musée et d'histoire, elle a aussi été libraire avant de passer de l'autre côté du miroir.

Véronique Pittori
HISTORIENNE DE L'ART
Historienne de l'art, elle a successivement été conservatrice dans le cadre de deux collections privées. Aujourd'hui, outre ses fonctions d'administration chez art&fiction, elle coordonne des projets éditoriaux et est mandatée pour mettre en place des expositions.

Christian Pollat
REDACTEUR GÉNÉRAL
Psychologue de formation, il se consacre au livre d'artiste comme auteur et éditeur depuis 1999. Il a été chargé d'édition aux Presses polytechniques et universitaires romandes, où il a compris que chercheur·euses et artistes sont égaux et égaux devant le livre.

Mario Walpen
REDACTEUR GÉNÉRAL
Diplômé en histoire de l'art de l'université de Lausanne, elle travaille d'abord comme libraire et rejoint les éditions art&fiction en 2018 pour dynamiser les activités de diffusion, de communication, pour recueillir la presse et pour coordonner les inventaires éditoriaux publics organisés dans et hors nos murs.



art&fiction, une maison d'édition d'art romande

rayon
art

genre
catalogue d'artiste

parution
octobre 2022

Portrait

JULIE ENCKELL (Éd.)

Marisa Cornejo. Politics of Dreams

Les rêves digèrent l'expérience
du jour avec la mémoire de
l'inconscient. De l'inconscient
illustré émerge une histoire à la fois
intime et universelle.

Cette première monographie de l'artiste d'origine chilienne Marisa Cornejo (1919*) aborde son travail par la prière des rêves dessinés. Aux côtés d'autres formats comme la performance, la peinture ou l'art textile, ce corpus offre un accès privilégié aux enjeux d'une œuvre marquée par l'exil forcé sous Pinochet et la suite du coup d'État de 1980. Rêveur d'origine de soi, pratique introspective, mais aussi moteur d'une agencité nouvelle, le dessin de rêve offre de comprendre le trauma (la prendre avec soi) et met en scène une vidéo conditionnée par le morcellement des origines, des attaches, du langage et de la mémoire. Considérés dans leur ensemble, les quelques 1500 dessins de rêves de Marisa Cornejo constituent désormais un patrimoine culturel à la fois intime et universel, une trame irréductible venue remplacer un passé lointain derrière soi, qui retient les fragments de l'individu tout en déconstruisant les structures de pouvoir à l'origine de ce vécu fragmenté.
Avec des contributions de Daniell Tostes (BR), Macarena Aguilar (CL), Mavis Sallouk (EG), Italo Schmidt-Herner (MEX), Mariana Villena (FR).

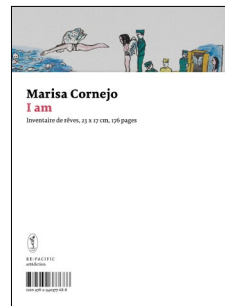
*« En dessinant,
Marisa Cornejo
développe une
conscience des
enjeux existentiels
qui l'habite depuis
l'enfance et qui, de
son exil premier à
son combat contre
les dictatures
contemporaines, la
conduisent à regarder
l'actualité avec l'œil de
celle qui se souvient »*

langues française/anglais
traductions Pedro Ignacio Morera

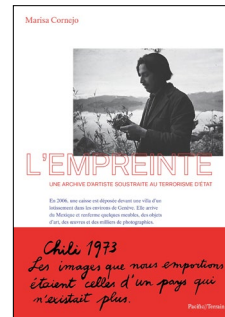
collection CAP Monographies
format 24 x 22 cm, env. 300p., relié
isbn 978-2-38854-030-7
prix CHF 45 / € 39

note de couverture : rêves, art, CSE, transécriture
références connexes

Marisa Cornejo
I am. Inventaire de rêves
Traduit par: Noëlle Corboz
Coll. Re: Pacific
Format: 176 p., 23 x 17 cm
art&fiction, Lausanne, 2013



**L'empreinte. Une archive d'artiste
soustraite au terrorisme d'État**
Préface: Roland Junod
Format: 272 p., 15 x 21 cm,
90 illustrations
art&fiction, 2023



urka
graphic design & illustration & more
avenue des figures 1/1007 loussonne
info@urka.ch | www.urka.ch
louren schiers +41 (0)76 371 28 39

=====

Alison Hueter
artdirection publications
Avenue du Lâcher 12
1003 Loussonne

Loussonne, le 8 septembre 2026

OFFRE

=====

Maria Corrajo. Dreams about Love and Divinity, monographie Maria Corrajo
Publication, 240 x 300 mm, 300 pages, 500 images, 120 000 signes

=====

Recherches et premiers projets

- Recherches concept éditeur & graphique : format, police, papier, reliure, etc.
- Préparation des premières propositions, sélection de propositions à offrir
- Présentation des propositions affinées, validation du concept définitif

Mise au point du projet retenu

- Mise au point de la grille retenue, travail sur la maquette (séquence des pages et des images, etc.) propositions de couverture
- Mise en page des textes et des images
- Suit avec photolithographe, imprimeur et orfèvre
- Présentation du charbon de feu, validation
- Corrections éventuelles sur la maquette et la couverture, validation

Finalisation

- Préparation des documents pour l'impression, livraison des fichiers
- Suit de production

TOTAL
Prix net soumis à la TVA
Tout travail supplémentaire doit faire l'objet d'une nouvelle offre

CHF 12 000

Marius Compaq Studio
 Av. de la Joliette 19
 1205 Geneva
 Pierre-Boy Andelin, Président

Luxembour, le 08 septembre 2026

Deviz/Estimation retouches images

"Monographie de Marius Compaq"

Cher Monsieur,
 Suite à votre demande, nous avons le plaisir de vous communiquer l'offre suivante:

<u>Sous</u>	3650.-
<u>Photos</u>	
305 images à 10.-	3050.-
305 images à 20.-	6100.-
50 images archives à 10.-	500.-
<u>Fourniture cartilage</u>	
300 pages à 10.-	3650.-

Total	CHF	16 100.-
= 704.81 %	CHF	12233.10

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur,
 nos salutations respectueuses.

Roger Emmenegger

Roger Emmenegger
 architecte

avenue du Valentin 26 1010 Lausanne

Guillaume Conté Traducteur 35 rue Menard 30000 Nîmes France 06 88 73 35 86 gcontre@gmail.com SIREN 889 166 989 SIRET 889 166 989 00018 Reference : 002/026 Date : 23/09/2026	DEVIS art&fiction Avenue de France 16 1004usanne Suisse		
Objet : Traduction espagnol/français de quatre textes : Daniell Tostes, enretien avec l'artiste: 20'000 signes esp. compris Itala Schmitz, essai épistolaire: 15'000 signes esp. compris Mazzerena Aguiar, essai épistolaire: 21'000 signes esp. compris Mireia Saltanes, essai épistolaire: 17'000 signes esp. compris Total : 73 000 signes esp. compris. Soit 56 feuillets de 1300 signes à 23 € l'unité. 23 x 56 = 1291 € Cotul total : 1291 € <table border="1" data-bbox="309 1935 453 1966"> <tr> <td>Total</td> <td>1291,00 €</td> </tr> </table>		Total	1291,00 €
Total	1291,00 €		



artlibrium

Marisa Cornejo Studio
Avenue de la Jonction 19
CH-1205 Genève

Lausanne, le 10 septembre 2026

Devis n° 20260910 001

Project: Politics of Dreams, Julia Enckell (dir.)

Description technique à commander:
 Transports: livraison 0.31 adresses en Suisse et 1 adresse en France, 1900 exemplaires, ISBN: 978-288964-130-7 Prix de vente (TTC): 48 CHF / 39 EUR, Parution en France: octobre 2027, Parution en Europe / France: octobre 2027 (CH).

Supervision éditoriale, coordination, relecture, presse et diffusion/distribution par artlibrium, Lausanne

Coordination et administration
 Relecture sur épreuve
 Diffusion et distribution
 Vernissage / événements

BLAN: 0248 05 00 70 / 0220 08 76 - WEB: 0248 05 00 70
 CH: 021 55 00 02 57 A

CHF 11'500.-⁰⁰

TOTAL H.T CHF	CHF 11'500.-
+ TVA 8.1%	991.50
TOTAL amount TTC	CHF 12'491.50

Coffre valable à 30 jours,
 Avec nos remerciements.



artlibrium est une société à but non lucratif, reconnue d'utilité publique.
 Siège social: rue de la Chapelle 10, 1201 Genève, Suisse
 artlibrium.ch

			
		Prepresso: 02 55 55 55 55 Telefono: 02 55 55 55 55 Fax: 02 55 55 55 55 E-mail: info@labuonastampa.it Web: www.labuonastampa.it	
		CDP 02 55 55 55 55	
Association Maria Cornejo Studio Via Jean Rey Antillas 19 av. de la Junction 1205 Genève		Devis 282160 Date: 08.02.2025 Cliente: 000033 Vite contratto: 90 Antillas Note: 02 Rappresentante: Angelo Nolas	
Cher Mr. Antello, Nous vous remercions pour votre demande de prix. Veuillez trouver ci dessous notre offre :			
Projet: Livre - Maria Cornejo - The Politics of Dreams			
Format:	couverture: xxx (20/22xcm/225/20) x 325 (20/285/20) mm intérieur: 220 x 280 mm		
données prises pour l'impression PDF-Fox			
Couverture: Papier: Impression:	4 pages Diamentruck White 1.5 + Offset-Preprint, extra matt und rau, 130 g/m² Facts: CHN1 >>> Tintage à chaud avec emballage 1 couleur (à choisir) sur 1ère page et ds >>> Cliché 2x dimensions standard compris (à confirmer avec fichier définitif)		
Feuille de garde: Papier: Impression: Finition:	2x 4 pages Diamentruck White 1.5 + Offset-Preprint, extra matt und rau, 130 g/m² Facts: 1 Pastille Couper		
Intérieur: Papier: Impression: Finition:	440 pages Diamentruck White 1.5 + Offset-Preprint, extra matt und rau, 130 g/m² Facts: CHN1 Versus: CHN1 Plier, Couper		
Fapageage:	Relié, couverture rigide plein papier, cousu, (épaisseur du carton 2.5 mm), dos carré ou rond, tranchefil (couleur à choisir) Nappette en blanc		
Emballage:	Pelliculage à l'unité, en cartons, sur palette EURO		
Transport:	Livraison à 2 adresses en Suisse + adresse en France		
Quantité: 800 ex. +/- 100 ex.		Prix: 35'550 CHF 1'310 CHF	

es devis du projets, tous les intervenants sont en Suisse.

Les contributeur·ices



Julie Enckell (CH)

Direction éditoriale /
Essai principal
40–50 000 signes
Dirección editorial /
Ensayo principal
40–50 000 caracteres

FRA Julie Enckell est historienne de l'art, curatrice et autrice suisse. Docteure en histoire de l'art de l'Université de Lausanne (2004), après des études à Lausanne, Rome et Paris, elle s'est spécialisée dans l'étude du dessin et des pratiques graphiques contemporaines.

Conservatrice d'art moderne et contemporain au Musée Jenisch Vevey de 2007 à 2012, elle en devient la directrice de 2013 à 2018, menant de nombreux projets d'expositions et de publications consacrés notamment à Pierrette Bloch, Thomas Hirschhorn ou Ulla von Brandenburg.

Autrice de plusieurs ouvrages et monographies, dont *Vers le visible. Exposer le dessin contemporain 1964-1980* et *Petit manuel des techniques du dessin*, elle poursuit depuis 2018 ses activités à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD – HES-SO), parallèlement à ses activités d'écriture et de critique d'art.

ESP Julie Enckell es historiadora del arte, curadora y escritora suiza. Doctora en historia del arte por la Universidad de Lausana (2004), tras estudios en Lausana, Roma y París, se ha especializado en el estudio del dibujo y las prácticas gráficas contemporáneas.

Conservadora de arte moderno y contemporáneo en el Museo Jenisch de Vevey de 2007 a 2012, se convierte en su directora de 2013 a 2018, llevando a cabo numerosos proyectos de exposiciones y publicaciones consagrados en particular a Pierrette Bloch, Thomas Hirschhorn o Ulla von Brandenburg.

Autora de varias obras y monografías, entre ellas *Vers le visible. Exposer le dessin contemporain 1964-1980* y *Petit manuel des techniques du dessin*, prosigue desde 2018 sus actividades en la Escuela Superior de Arte y Diseño de Ginebra (HEAD – HES-SO), paralelamente a sus actividades de escritura y crítica de arte.



Danniell Tostes (BR)

Interview
15–20 000 signes
Entrevista
15–20 000 caracteres

FRA Danniell Tostes est un curateur et chercheur indépendant brésilien, né à Rio de Janeiro et basé à Genève. Formé en communication visuelle à l'ESPM-Rio, il poursuit des études en beaux-arts à l'Université Nebrija à Madrid puis en curating à l'École des arts visuels Parque Lage (EAV) à Rio. Il obtient ensuite un master CCC – Critical Curatorial Cybermedia à la HEAD – Genève.

Sa pratique curatoriale se concentre sur les scènes artistiques émergentes et sur la circulation de récits entre contextes culturels et générations. Ses recherches abordent notamment les questions de communauté, de mémoire collective, de sexualité et de critique décoloniale.

Fondateur du projet *Passagem*, plateforme de documentation d'artistes de Rio de Janeiro à travers des vidéos et des publications, il collabore également avec diverses institutions et espaces d'art en Europe et en Amérique latine, dont le Migros Museum (Zurich), Forde (Genève) ou Systema (Marseille).

ESP Danniell Tostes es curador e investigador independiente brasileño, nacido en Rio de Janeiro y radicado en Ginebra. Formado en comunicación visual en la ESPM-Rio, prosigue estudios en bellas artes en la Universidad Nebrija de Madrid y luego en curaduría en la Escuela de Artes Visuales Parque Lage (EAV) de Río. Obtiene posteriormente un máster CCC – Critical Curatorial Cybermedia en la HEAD – Ginebra.

Su práctica curatoriale se centra en las escenas artísticas emergentes y en la circulación de relatos entre contextos culturales y generaciones. Sus investigaciones abordan en particular las cuestiones de comunidad, memoria colectiva, sexualidad y crítica decolonial.

Fundador del proyecto *Passagem*, plataforma de documentación de artistas de Río de Janeiro a través de vídeos y publicaciones, colabora asimismo con diversas instituciones y espacios de arte en Europa y América Latina, entre ellos el Migros Museum (Zúrich), Forde (Ginebra) o Systema (Marsella).



Macarena Aguiló (CL)

Essai épistolaire

15000 signes

- être enfants d'exilés
- la scène artistique au Chili aujourd'hui, Ñuñoa
- rentrer ou ne pas rentrer
- rester en contact

Ensayo epistolar

15000 caracteres

- ser hijes de exiliados
- la escena artística en Chile actual, Ñuñoa
- volver o no volver
- mantenerse en contacto

FRA Macarena Aguiló est une cinéaste documentaire, productrice et scénariste chilienne. Formée en communication audiovisuelle à l'Institut Profesional ARCOS à Santiago, elle travaille dès la fin des années 1990 comme directrice artistique pour le cinéma et la télévision avant de se tourner vers la réalisation documentaire.

Son premier long métrage, *El edificio de los chilenos* (2010), revient sur le «Projet Hogares» instauré par la gauche révolutionnaire durant la dictature de Pinochet et qui plaça ses enfants, dont la réalisatrice, à Cuba pendant que leurs parents poursuivaient la lutte au Chili. Le film, largement autobiographique, a été primé dans plusieurs festivals internationaux.

Aguiló poursuit depuis une œuvre documentaire attentive aux questions de mémoire politique et de transmission, avec notamment *Reflejo actoral* (2018) et des activités de production au sein du cinéma documentaire chilien.

ESP Macarena Aguiló es cineasta documental, productora y guionista chilena. Formada en comunicación audiovisual en el Instituto Profesional ARCOS de Santiago, trabaja desde finales de los años 1990 como directora artística para el cine y la televisión antes de orientarse hacia la realización documental.

Su primer largometraje, *El edificio de los chilenos* (2010), vuelve sobre el «Proyecto Hogares» del MIR durante la dictadura de Pinochet: sus hijos, entre ellos la propia realizadora, fueron criados colectivamente en Cuba mientras sus padres proseguían la lucha clandestina en Chile. La película, ampliamente autobiográfica, fue premiada en varios festivales internacionales.

Aguiló prosigue desde entonces una obra documental atenta a las cuestiones de memoria política y transmisión, con títulos como *Reflejo actoral* (2018) y actividades de producción en el ámbito del cine documental chileno.



Mireia Sallarès (ESP)

Essai épistolaire

15000 signes

- mon arrivée en Europe et comment nous nous sommes connues
- avoir des enfants ou faire carrière d'artiste
- ma mère et mon père

Ensayo epistolar

15000 caracteres

- mi llegada a Europa y cómo nos conocimos
- tener hijos o hacer carrera de artista
- mi madre y mi padre

FRA Mireia Sallarès est une artiste visuelle et réalisatrice documentaire espagnole. Diplômée en beaux-arts de l'Universitat de Barcelone, elle a également étudié le cinéma à la New School University et à Film & Video Arts à New York.

Son travail, fondé sur des enquêtes de longue durée, utilise le film, la photographie, l'entretien et l'intervention dans l'espace public comme outils d'investigation anthropologique et sociologique. Engagée politiquement et socialement, elle s'intéresse notamment aux récits de femmes et aux expériences liées à l'extranéité, à la migration ou à l'adaptation à d'autres contextes culturels.

Parmi ses projets les plus connus figure *Las muertes chiquitas* (2006-2009), enquête artistique sur l'orgasme féminin menée au Mexique. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions internationales, dont la Fundació Joan Miró (Barcelone), le Museo de Arte Carrillo Gil (Mexico), Americas Society (New York) ou La Capella (Barcelone).

ESP Mireia Sallarès es artista visual y realizadora documental española. Licenciada en bellas artes por la Universitat de Barcelona, estudió también cine en la New School University y en Film & Video Arts en Nueva York.

Su trabajo, basado en investigaciones de larga duración, utiliza el cine, la fotografía, la entrevista y la intervención en el espacio público como herramientas de investigación antropológica y sociológica. Comprometida política y socialmente, se interesa en particular por los relatos de mujeres y por las experiencias vinculadas a la extrañeza, la migración o la adaptación a otros contextos culturales.

Entre sus proyectos más conocidos figura *Las muertes chiquitas* (2006-2009), investigación artística sobre el orgasmo femenino llevada a cabo en México. Su trabajo ha sido presentado en numerosas instituciones internacionales, entre ellas la Fundació Joan Miró (Barcelone), el Museo de Arte Carrillo Gil (Ciudad de México), Americas Society (Nueva York) o La Capella (Barcelone).

Les contributeur·ices



Itala Schmelz-Herner (MEX)

Essai épistolaire

15000 signes

- la scène à Mexico en 1992-1998, la Panadería
- Eugenio, Puebla
- pourquoi je suis partie

Ensayo epistolar

15000 caracteres

- la escena en Ciudad de México en 1992-1998, la Panadería
- Eugenio, Puebla
- por qué me fui

FRA Itala Schmelz Herner est une curatrice, philosophe et gestionnaire culturelle mexicaine. Formée en philosophie à la Facultad de Filosofía y Letras de l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), elle développe une pratique curatoriale attentive aux relations entre arts visuels, cinéma et pensée critique.

Elle a dirigé plusieurs institutions majeures au Mexique: la Sala de Arte Público Siqueiros (2001-2007), le Museo de Arte Carrillo Gil (2007-2011) puis le Centro de la Imagen à Mexico (2013-2018).

En 2013, elle est commissaire du pavillon du Mexique à la 55e Biennale de Venise avec le projet *Cordiox* de l'artiste Ariel Guzik. Autrice de l'essai *Codigofagia. Cine mexicano y ciencia ficción* (2022), elle enseigne à l'ENPEG et poursuit un doctorat en philosophie à l'UNAM.

ESP Itala Schmelz Herner es curadora, filósofa y gestora cultural mexicana. Formada en filosofía en la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), desarrolla una práctica curatorial atenta a las relaciones entre artes visuales, cine y pensamiento crítico.

Ha dirigido varias instituciones de primer orden en México: la Sala de Arte Público Siqueiros (2001-2007), el Museo de Arte Carrillo Gil (2007-2011) y posteriormente el Centro de la Imagen en Ciudad de México (2013-2018).

En 2013, es comisaria del pabellón de México en la 55.ª Bienal de Venecia con el proyecto *Cordiox* del artista Ariel Guzik. Autora del ensayo *Codigofagia. Cine mexicano y ciencia ficción* (2022), imparte clases asimismo en la ENPEG «La Esmeralda» y prosigue un doctorado en filosofía en la UNAM.



Marianne Villière (FR)

Essai épistolaire

15000 signes

- Genève, le master CCC
- La Huella
- mon divorce

Ensayo epistolar

15000 caracteres

- Ginebra, el máster CCC
- La Huella
- mi divorcio

FRA Marianne Villière est une artiste et performeuse française. Diplômée de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (DNSEP) puis du programme de recherche en théorie critique CCC de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), elle reçoit en 2014 le prix Gianni Motti.

Sa pratique prend la forme de situations, performances, installations ou interventions contextuelles dans l'espace public. Par l'observation des usages collectifs, elle cherche des «points de bascule» susceptibles d'inverser les rapports de force et de rendre perceptibles les liens entre humains et environnement.

Son travail a été présenté dans de nombreux lieux et programmes internationaux, notamment au DOC à Paris, au Casino Luxembourg ou à la Fonderie Kugler à Genève. Lauréate du prix Edward Steichen Luxembourg en 2024, elle est invitée en résidence à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) à New York.

ESP Marianne Villière es artista y performer francesa. Licenciada por la École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (DNSEP) y posteriormente por el programa de investigación en teoría crítica CCC de la Haute école d'art et de design de Ginebra (HEAD), recibe en 2014 el premio Gianni Motti.

Su práctica adopta la forma de situaciones, performances, instalaciones e intervenciones contextuales en el espacio público. A través de la observación de los usos colectivos, busca «puntos de inflexión» susceptibles de invertir las relaciones de fuerza y de hacer perceptibles los vínculos entre los seres humanos y su entorno.

Su trabajo ha sido presentado en numerosos espacios y programas internacionales, entre ellos el DOC en París, el Casino Luxembourg o la Fonderie Kugler en Ginebra. Laureada con el premio Edward Steichen Luxembourg en 2024, es invitada en residencia al International Studio & Curatorial Program (ISCP) de Nueva York.



Guillaume Contré (FR)

Traductions esp-fr / fr-esp
120000 signes

Traducciones esp-fr / fr-esp
120000 caracteres

FRA Guillaume Contré, né à Angers en 1979, est écrivain, traducteur de l'espagnol et de l'anglais, et critique littéraire. Il collabore au *Matricule des anges*, avec des dossiers consacrés aux œuvres de César Aira, Juan José Saer et Robert Louis Stevenson, ainsi qu'au Fric Frac Club.

Il collabore, en espagnol, à des revues en ligne telles qu'Espacio Murena (Argentine), penúltima (Espagne) et Afuera (Uruguay). Il a traduit une quinzaine de livres pour des éditeurs tels que L'Ogre, Héros-Limite, La Volte, Trente-trois morceaux, Vies Parallèles, Marchialy, L'Observatoire, Rivages ou Do, faisant notamment connaître en français César Aira, Pablo Katchadjian (*Merci*, Vies Parallèles, 2015) et Ricardo Colautti (La Trilogie *Sebastián Dun*, L'Ogre, 2017).

Il est par ailleurs l'auteur de *Discernement* (Louise Bottu, 2018) et *Palais mental* (MF, 2023), et compose des pièces de musique concrète.

ESP Guillaume Contré, nacido en Angers en 1979, es escritor, traductor del español y del inglés, y crítico literario. Colabora con *Le Matricule des anges*, con dossieres dedicados a las obras de César Aira, Juan José Saer y Robert Louis Stevenson, así como con el Fric Frac Club.

Colabora, en español, con revistas en línea como Espacio Murena (Argentina), penúltima (España) y Afuera (Uruguay). Ha traducido una quincena de libros para editoriales como L'Ogre, Héros-Limite, La Volte, Trente-trois morceaux, Vies Parallèles, Marchialy, L'Observatoire, Rivages o Do, dando a conocer en francés a autores como César Aira, Pablo Katchadjian (*Merci*, Vies Parallèles, 2015) y Ricardo Colautti (La Trilogie *Sebastián Dun*, L'Ogre, 2017).

Es además autor de *Discernement* (Louise Bottu, 2018) y *Palais mental* (MF, 2023), y compone piezas de música concreta.



Karen Ichters (CH)

Design et mise en page
400 pages

Diseño y maquetación
400 páginas

FRA Karen Ichters est graphiste-illustratrice indépendante à Lausanne, née en 1975. Diplômée de l'écal en 2003, elle autoproduit dès ses études ses premiers livres, *Le monde fascinant des lettres* puis *Volcano*. Elle fonde son bureau urka.ch en 2006.

Ses activités de graphiste l'amènent à collaborer avec différentes maisons d'édition et institutions culturelles, dont notamment art&fiction à Lausanne; en tant qu'illustratrice, elle réalise des mandats pour différents titres de presse, institutions et clients privés, sur des thèmes variés (société, sciences, économie...).

Elle illustre notamment plusieurs jeux pour les éditions Helvetiq, chez qui elle publie en 2013 *Entre rouge et blanc*. *Voyage en couleurs à travers la Suisse*, avec Hadi Barkat, puis en 2025 son premier roman graphique, *Présence de la mort*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz.

ESP Karen Ichters es diseñadora gráfica e ilustradora independiente afincada en Lausana, nacida en 1975. Diplomada por la ecal en 2003, autoproduce desde sus estudios sus primeros libros, *Le monde fascinant des lettres* y luego *Volcano*. Funda su estudio urka.ch en 2006.

Su actividad como diseñadora gráfica la lleva a colaborar con diversas editoriales e instituciones culturales, entre ellas art&fiction en Lausana; como ilustradora, realiza encargos para distintos títulos de prensa, instituciones y clientes privados, sobre temas variados (sociedad, ciencias, economía...). Ilustra en particular varios juegos para las ediciones Helvetiq, donde publica en 2013 *Entre rouge et blanc*. *Voyage en couleurs à travers la Suisse*, junto con Hadi Barkat, y en 2025 su primera novela gráfica, *Présence de la mort*, basada en la obra de Charles Ferdinand Ramuz.

Essai principal

L'agentivité du rêve Julie Enckell

EXTRAIT Depuis une trentaine d'année, la pratique artistique de Marisa Cornejo consiste à dessiner ses rêves. À partir de ce matériau matriciel (mille cinq cents dessins à ce jour), elle réalise des installations, des performances, des vidéos. Nous travaillons sur le livre avec en basse continue le massacre de Gaza. Les dessins de rêves de Marisa font surgir des corps morts d'enfants, la figurent réfugiée parmi les décombres, ou installent la rapporteure de l'ONU pour la Palestine Francesca Albanese chez elle comme une vieille amie. Je devine alors, derrière le calme apparent de Marisa, l'état d'alerte dans lequel elle se trouve, déjà palpable sur Instagram, dans l'intense activité d'information de sa communauté que l'artiste mène quotidiennement. Je partage avec elle cette volonté de crier haut et fort mon désaccord, je suis moi aussi pleine de rage et de larmes face à l'inaction des États. Mais je remarque vite que notre manière de ressentir ce qui se passe n'est pas la même. Je ne me trouve pas, comme elle, dans un état d'hyper vigilance, je ne porte pas l'agression à même mon corps. Je ne vis pas la douleur de l'intérieur. Un jour, au détour d'une conversation, Marisa me dira que cette guerre coloniale a réveillé en elle son propre trauma, que le génocide a réactivé la violence qui s'est abattue sur sa famille, qu'il a rouvert les plaies et ravivé l'écrasement subi lors de la répression armée de Pinochet. «Ce qui se passe ailleurs retentit inévitablement ici», écrit quelque part Edouard Glissant.

Au moment du coup d'État, Marisa Cornejo est âgée de deux ans. Ses parents sont des professeur-es d'université communistes.

«Tous les membres de ma famille, explique l'artiste, ont cherché, d'une manière ou d'une autre, la «voie chilienne vers le socialisme». Ils ont porté au pouvoir Salvador Allende, participant à la mise en place, pour la première fois de l'histoire, d'un État socialiste élu démocratiquement, de façon non violente et légale.» En tant qu'opposant à l'intervention pilotée par Washington, son père est emprisonné et torturé. La famille prend alors la fuite, d'abord en Argentine, puis en Bulgarie, où elle peine à s'acclimater. L'exil est douloureux, la langue incompréhensible. Les parents ne parviennent pas travailler. Privée d'activité, la mère tombe en dépression. Le père, qui parvient tant bien que mal à maintenir son activité d'artiste, voit lui aussi ses repères brouillés. La famille Cornejo finit par quitter le pays pour la Belgique, où elle passera deux ans sans y trouver de salut. «La première image est un HLM de la région ouvrière du Borinage, à Ghlin, raconte Marisa Cornejo. Dans l'appartement où nous habitons, au cinquième étage peut-être, j'ai vu un jour passer une soucoupe volante depuis la cuisine vers la salle à manger, dans une courbe assez parfaite pour finir sa course contre un mur. C'était une assiette lancée par ma mère en direction de mon père.» Les parents attendront en vain une autorisation de résidence qui n'arrivera pas. Refusant de renier leurs convictions pour obtenir le droit de s'établir, les Cornejo s'envolent pour le Mexique.

(...)

Pendant ce temps, pour garder le lien ténu qui les unit encore, les grands-parents restés au Chili écrivent à leurs petit-enfants des cartes postales avec les sites emblématiques de ce pays dont ils n'ont pas de souvenirs. Le Chili

s'incarne ainsi dans une série de monuments, de symboles, de volcans et de lacs. Le lieu est omniprésent dans leur imaginaire mais inatteignable, puisque la famille n'est pas autorisée à y revenir. Dans le cadre de l'exposition *El Taller de la Fragilidad* (cur. Elise Lammer, Halle Nord, Genève, 2026), l'artiste a présenté ces cartes postales qu'elle a disposées dans une vitrine suspendue, de manière à rendre visible la partie rédigée par ses grands-parents. Regardés de loin, les segments de papier cartonné de format A6 composent une absence, un black out, le lieu d'une histoire réduite au silence. Vus de l'autre côté, ils sont ces sites touristiques qui masque par leur beauté trop lisse le passé d'un peuple blessé.

Marisa Cornejo restera au Mexique jusqu'à ses vingt-huit ans. Là-bas, la vie peu à peu reprend au contact de la familiarité de la langue: «Quand je suis arrivée à l'âge de neuf ans, j'ai vu «ma» langue écrite dans l'espace public. Il n'y avait plus de frontière entre ma langue intérieure et celle de l'extérieur comme en Bulgarie. C'était fou!»

Aidés par des camarades haïtiens, ses parents retrouvent du travail à l'Universidad Autónoma de Puebla [aujourd'hui Benemérita Universidad Autónoma de Puebla]. Ils acquièrent une maison dans la région rurale de Xilotzingo, «une barque après une longue traversée à la nage», dont la construction sera parachevée par le père. Mais le trauma ne disparaît pas derrière les murs. Chaque membre de la famille tente alors de se réparer à sa manière. La mère entreprend une psychanalyse; le père noie son chagrin dans l'alcool. Marisa Cornejo s'éveille à l'art, tout en assistant aux effets rebonds de l'exil forcé. Dans un article paru dans le volume intitulé *Terrorism and the Arts. Practices and Critiques in Contemporary Cultural Production*, elle rappelle: «Les victimes de la torture, si elles ne sont pas soignées, sont «retraumatisées» lorsqu'elles vivent dans une société qui leur dénie ou minimise les séquelles ou que l'impunité des coupables devient une règle.»



El Taller de la Fragilidad, Halle Nord, Genève, 2026

Nos dérives communes

Macarena Aguiló

EXTRAIT / trad.prov. Le principal travail de notre passage à l'âge adulte fut d'affronter tardivement l'héritage parental qui permet la rencontre avec l'énoncé propre. Dans cette nouvelle image que nous renvoyait le miroir, faite d'adaptation-inadaptée et de déracinement-naturalisé, nous sommes passées à une confrontation avec le passé, précisément au moment où le monde changeait et basculait dans le néolibéralisme féroce des années 1990. Dans ce contexte, ce que nous avions autrefois ressenti comme commun devint solitaire. La défaite du projet de transformation militante de nos parents laissa place à une démocratie sous tutelle. Le régime qui consolida la nouvelle étape du système capitaliste au Chili ne fit rien pour que les conditions du retour d'exil soient, pour cette immense diaspora, moins difficiles que les dérives à travers le monde. Dans le Chili du sauve-qui-peut, beaucoup ne trouvèrent pas de travail après avoir acquis, au prix d'années d'efforts en exil, une certaine stabilité. Revenir au Chili était l'objectif que nous avions entendu toute notre courte vie, et cela survenait après que nous ayons construit nos propres liens dans les nombreux nomadismes à travers le monde. Argentine-Bulgarie-Belgique-Mexique, pour Marisa; France-Cuba-Uruguay, pour moi. Autant de dérives que de milliers d'expulsés qui avaient désormais la possibilité de revenir.

Viendraient ensuite de longs processus d'élaboration de cette enfance et de cette adolescence fragmentées, où la création et les expressions artistiques, dans leur multiplicité, seraient un refuge, souvent, elles aussi, héritées.

Cet héritage révélerait une vérité historique: les processus que nous vivions en privé ne peuvent se résoudre qu'en relation avec les autres, en nouant les conflits passés au présent. Le traumatisme enraciné ne nous habite pas seules, il est social, et sa réparation doit revenir à cette scène: celle de politiser les affects, en évitant qu'ils ne restent encapsulés.

C'est ce qu'il y a de plus extraordinaire et de plus puissant dans l'œuvre de Marisa: elle a bâti son travail avec ce qui l'exposait le plus intimement, affrontant le discours structurel du matérialisme dans lequel nous avons été formées. Depuis un récit qui échappe totalement à la rationalité, son œuvre naît des rêves, l'un des aspects les plus intimes et les moins intégrés par la culture occidentale dans le cours de notre vie quotidienne. Ce faisant, elle déstabilise l'objectivité, et fait appel au lien indissoluble de la complexité de notre psychisme, nous rappelant que ce que nous oublions chaque jour – ce trait de l'humain mis de côté – est constitutif de notre relation permanente à la vie et à ce qui nous entoure. Dans son insistance expressive sur ce qui semble être le plus faible de nos moyens pour subvertir le réel, elle nous avertit que le pouvoir de bouleverser l'impensé existe bel et bien, dans la mesure où le récit intérieur exprime des possibilités infinies. Comme si nous portions en nous une autre manière de résoudre, la persistance du surréalisme en des temps où l'avancée technologique croit tout gouverner.

Mon rêve ne fut pas notre première rencontre avec Marisa – je n'arrive pas

bien à me souvenir de laquelle ce fut, seulement que c'était dans la deuxième décennie des années 2000. La fragmentation de la mémoire s'exprime ainsi quand la vie a été errante: le temps et les différents espaces se superposent les uns aux autres. J'ai cependant une certitude: depuis cette image-rêve, elle occupe cet espace que seules parviennent à occuper les relations cultivées à feu doux, dans lesquelles une somme de moments-images partagés nous a rendues complices. Nous ont réunies des amis que nous avions en commun, des amis qu'elle avait connus au Mexique durant son enfance et son adolescence, et que j'ai connus, moi, en arrivant au Chili lors de mon retour d'exil. Notre relation a été une collection de rencontres qui surviennent de temps à autre, presque toujours en été, quand elle vient au Chili rendre visite à sa mère, qui vit à quelques rues de chez moi. J'ai l'idée qu'à notre première rencontre, elle était en train de s'installer en France, à la frontière avec la Suisse, et cherchait à trouver un espace où se développer, toujours avec cette condition de migrante en bandoulière, présente dans son œuvre.

Performance en hommage aux personnes tuées pendant la révolte sociale, devant l'École des Carabineros, Santiago du Chili, décembre 2019. 35 minutes de silence, une minute par mort. Marisa Cornejo avec un groupe de danse, à l'invitation de Macarena Aguiló.



Olympia zapatiste Mireia Sallarès

EXTRAIT / trad.prov. Chère Marisa,

Sans trop savoir comment commencer cette lettre, je suis restée à penser que si l'EZLN n'avait pas fait son soulèvement, toi et moi ne nous serions jamais connues. Nous n'avons jamais visité ensemble les communautés autonomes zapatistes du Chiapas, que nous avons chacune fréquentées plus tard, séparément et pour des raisons différentes. Et pourtant, l'origine de notre amitié est nouée, à travers un humble réseau de coïncidences entre des personnes, des lieux et des temps, au mouvement zapatiste.

Peut-être devrais-je donner plus de détails pour justifier cette affirmation. Parler de la Comissió de Solidaritat amb la Rebel·lió Zapatista de Barcelone, l'un des premiers collectifs à avoir soutenu la lutte zapatiste hors du Mexique, ou du récit selon lequel des dons venus de Catalogne et d'Euskadi auraient permis à l'EZLN de s'armer. Mais comme le dit une amie du quartier chaud de Tepito, à Mexico, il faut toujours laisser l'autre avec l'envie d'en savoir plus, car sans mystère il n'y a pas de sel. Ce qu'il faut ici, c'est remercier l'EZLN pour le «commander en obéissant», pour «tout pour tous, rien pour nous», et pour ces communiqués qui ont fait clairement comprendre que le zapatisme allait au-delà de la forêt Lacandone – parce que, entre autres possibilités, une zapatiste pouvait être n'importe quelle femme, rentrant seule, en transport public, tard dans la nuit, dans n'importe quelle ville du monde. Je commence donc cette lettre en remerciant le mouvement zapatiste d'avoir créé, d'une manière intergalactique, les conditions de notre amitié.

Je veux parler aussi du courage des Lois des Femmes Zapatistes, qui interdissent l'alcool dans leurs communautés pour se protéger elles-mêmes, protéger leurs compagnons, leurs familles, et la lutte pour la dignité rebelle et la liberté. Et des fois où toi, à Barcelone comme dans chaque ville où tu es passée, même brièvement, tu as trouvé le moyen d'aller à une réunion de groupes de récupération du traumatisme, où le soin est un engagement collectif, et non seulement individuel.

Pendant que je pensais à tout cela, m'est revenue une image: toi et moi montées sur le lit de ton père à Puebla, avec une mer de bouteilles en plastique vides d'un mezcal dont je ne me rappelle plus le nom, en dessous. Le lit de ton père transformé en bateau à la dérive, et nous deux dessus, en train de discuter de comment continuer à être artistes – ou plutôt de comment le devenir, parce que nous doutions toujours de pouvoir y arriver.

(...) Tu m'avais demandé si je pouvais dormir là avec toi. Tu ne voulais pas le faire seule. Eugenio venait de mourir, et tu commençais à vider sa maison, en affrontant toutes ses archives. Un tout qui était, alors, trop lourd. Et moi, je me suis mise à te filmer au milieu de ce tout, avec ma première caméra – la même avec laquelle j'avais filmé, peu avant, Zahia, l'Algérienne dont je t'avais tant parlé, de sa relation existentielle avec le camion-pizza ambulant qui la faisait vivre dans le sud de la France. La même avec laquelle je filmerais ensuite, au Mexique, plus d'une centaine d'heures de conversations avec des femmes sur leurs orgasmes comme problème politique. Ma

toute première conversation sur comment aborder le sujet de l'orgasme féminin au Mexique, ce fut avec toi. La première femme que j'ai interviewée pour ce projet fut Amanda, une de tes amies. La première de tes lettres que j'ai rouverte, parmi le tas que j'ai récupéré dans un tiroir chez mes parents, date de juillet 1999 et commence ainsi: «Ma très chère Mireia: en pensant à toi... et que puis-je te dire, si ce n'est que j'ai pensé à toi et à ta peur-courage de te confronter à un test du sida, car moi aussi je suis passée par ces circonstances.» À l'époque, on ne disait pas VIH, mais directement SIDA. Nos sexualités ont été marquées par la peur de cette pandémie. Je me demande ce que penseront les personnes qui liront ce texte-lettre. Si trouver un passage parlant du sida dans un livre sur les dessins de rêves d'une artiste hétérosexuelle leur semblera déplacé. Mais à vrai dire, il y eut une époque où nous croyions être infectées et où nous avions peur de mourir du sida. Une décennie après cette lettre, j'avais déjà interviewé Mari à Mexico qui, en me regardant droit dans la caméra, m'a dit: «Je remercie Dieu tous les jours de ma vie de m'avoir infectée par le VIH.» La radicalité de cette affirmation cache un long processus de lutte, celui d'une femme de milieu modeste, mère de deux petites filles, infectée par son mari

qui, par peur et par honte, les abandonne; elle commence alors à participer aux revendications pour le droit à une santé publique, à mettre son corps dans les marches et les assemblées, à se lier d'amitié avec des hommes homosexuels qui s'intéressent à elle et lui parlent ouvertement de la nécessité d'explorer une sexualité émancipée qu'elle n'avait jamais connue. Et grâce à tout cela, un jour, seule, en se touchant elle-même et son ours en peluche, elle parvient à avoir son premier orgasme.

«Où reste l'idée d'art quand on est prise dans des sujets aussi difficiles et privés? Tant de sincérité et d'exposition de l'intimité d'autrui peuvent-elles être livrées publiquement comme si de rien n'était?», m'a demandé un jour un commissaire d'exposition. Je lui ai répondu en parlant de trous, grâce à une conversation que j'avais eue avec toi, à l'époque où tu travaillais sur ton projet de portraits de réfugiés à Genève et que tu ne savais pas comment lui donner une forme artistique. Nous avons parlé de la culpabilité que l'on ressent à se trouver dans une situation privilégiée tout en travaillant avec des personnes en situation vulnérable, à les exposer et à les utiliser. Un jugement et une peur qui nous paralysent et rendent la recherche de la forme à donner au sujet extrêmement difficile. Mais en vérité,

nous n'avons pas de sujets. Les personnes qui apparaissent dans nos œuvres ne sont pas des objets d'étude, mais des sujets dont nous apprenons énormément, et nous sommes là, exposées avec elles. Nous avons parlé de l'écoute, d'être présentes, ouvertes à ce que nous ne savons pas faire.

Performance de Rodolfo Zanabria, X Teresa Arte Alternativo (aujourd'hui Ex Teresa Arte Actual), Mexico, 1998.



Marisa Cornejo et l'or de ses rêves Itala Schmelz

EXTRAIT / trad.prov. L'invitation de Marisa à écrire sur son œuvre m'a ramenée au souvenir de notre éveil commun à l'art et à la scène artistique du Mexique des années 1990. Les jours naissants et beaux où nous avons commencé à devenir celles que nous sommes maintenant. Elle, étudiante en arts visuels, et moi en philosophie, toutes deux à l'UNAM². Nous nous sommes rencontrées en 1992; nous faisons partie d'une bande de jeunes gens dans la vingtaine, avides de prendre part à la grande effervescence artistique du moment. Nous nous retrouvions dans les vernissages et les performances, nous allions à des concerts, des fêtes et des boîtes de nuit pour tracer sur la ville notre indépendance et notre rébellion.



Juego de alfombras para sala, exposition Hogar dulce hogar, curatée par Rodrigo Aldana (Artistes: Rodrigo Aldana, Marisa Cornejo, Miguel Calderón and Saúl Villa), La Panadería, México, Mexico, 1995

En 1994, année de l'apparition de l'EZLN au Chiapas, nous avons pris part à la fondation de La panadería. Sur l'invitation de Joshua Okón, dans le local qui avait littéralement été une boulangerie de sa famille, nous avons créé un espace autogéré par des artistes au cœur du quartier de la Condesa, alors en pleine gentrification. Dès l'ouverture de l'espace, Marisa a participé intensément.

L'exposition collective *Hogar dulce hogar*, avec Rodrigo Aldana, Miguel Calderón et Saúl Villa en 1995, fut particulièrement marquante. Ce qui fut vécu ces jours-là s'est incrusté dans sa psyché, si bien que ces décors reviennent sans cesse dans ses rêves.

Lors de l'un de ses voyages oniriques au Mexique, elle m'a rendu visite chez ma mère à Tepoztlán. Nous sommes de dos et elle m'enlace. Sur son coude, je vois dessinée une grande cicatrice, et je me souviens de l'accident qui avait immobilisé son bras pendant des mois. Son rêve me transporte dans mon propre passé. Au bord de la piscine se tient ma mère en bikini, et les poils pubiens dépassent de son maillot. Ce qui, jeune, me faisait honte, apparaît à mon amie, quand elle réfléchit à son rêve, comme un geste de liberté contre l'oppression du corps féminin.

Vers cette époque, Marisa rencontra Alex, un Anglais qui étudiait l'agronomie au Mexique, et partit vivre avec lui en Europe en 1998. Entre 1999 et 2003, elle eut ses trois enfants – Maya, Katia et Tomás – et son père, Eugenio, mourut. Le mariage la contint tandis qu'elle maternait, réalisant pleinement ce grand archétype féminin; mais le divorce, en 2012, vint nourrir ses cauchemars. Pendant toutes ces années, dessiner ses rêves fut une manière de ne pas abandonner le chemin d'artiste, et une boussole pour se guider.

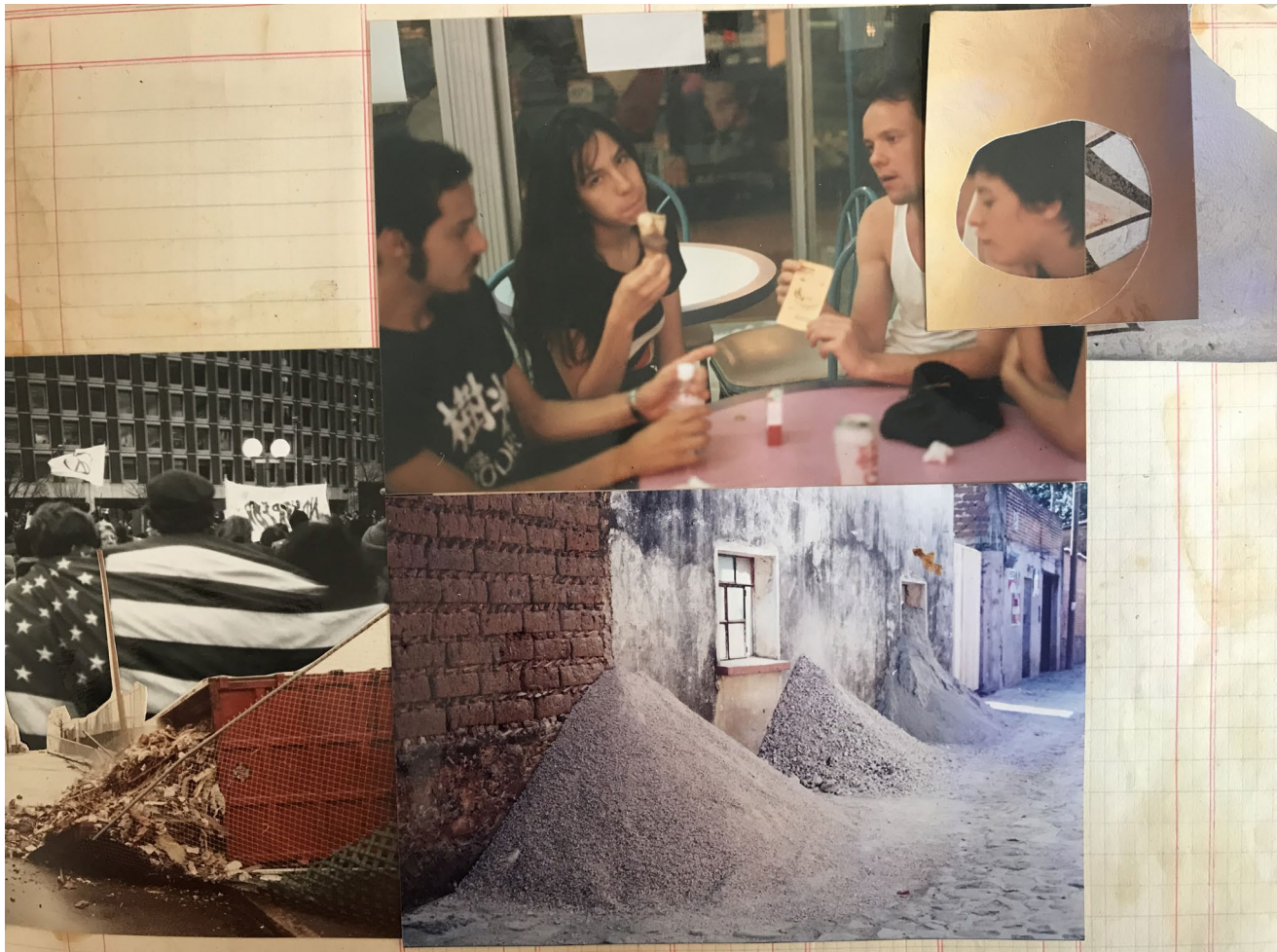
Elle me confie qu'on lui a diagnostiqué une maladie appelée stress post-traumatique – dont a sans doute souffert aussi son père, ce qui le poussa à l'alcoolisme. Eugenio fut porté disparu et torturé au Chili en 1973, et pendant de

nombreuses années il vécut au quotidien l'insécurité et la peur d'être expulsé. Il finit par rester au Mexique et se construisit une très jolie maison à la campagne, aux abords de la ville de Puebla, dans une zone rurale appelée Xilotzingo, où il tomba malade d'une cirrhose et mourut en 2002. Je l'ai visité là-bas avec Marisa de nombreuses fois; je me souviens de sa cuisine avec le grand tonneau de miel épais, dont je ne pouvais gourmande me détacher, et des fleurs sauvages qui poussaient dans le jardin. Nous montions sur le toit avec des couvertures pour nous asseoir et regarder le coucher du soleil. Un joint et une bonne conversation ponctuée de rires faisaient du présent un pour-toujours.

Le père n'a jamais cessé d'apparaître dans les rêves de la fille; il en reste des culpabilités, des regrets, des adieux en suspens. Le fantôme du père, tel celui

d'Hamlet, lui parle depuis son jardin de Xilotzingo: «ils m'ont laissé seul.» Le mort apparaît comme un guide éthique qui a conduit sa fille à mener une croisade en sa mémoire. D'un rêve est né la performance primée dans laquelle elle, le corps nu, imprime sur du papier les gravures que son père avait réalisées de son vivant. Elle le revendique comme artiste latino-américain en Europe, elle le porte avec elle comme un étendard.

Marisa Cornejo et Norman Douglas, carnet de collages collectifs. En haut à droite: photo de Julian Brody avec Miguel Calderón, Daniela Rossell, Rodrigo Aldana, Marisa Cornejo, Acapulco, Mexico, 1995. En bas: photo de Marisa Cornejo, Tepoztlán, Mexico, 1996.



L'archive incarnée Marianne Villière

EXTRAIT Chère Marisa,

Une lumière rasante de fin d'après-midi traverse la pièce et trace des silhouettes au sol, elle dessine des souvenirs. J'observe et je souris en t'écrivant... Curieuse de ce qui va venir! Je cherche autour de moi des signes, des réminiscences. Parce qu'ici il y a un tapis, je me souviens au passage de cette silhouette de femme découpée dans un tapis persan. Un hommage à toutes les femmes traitées comme des tapis et que la société du spectacle vampirise jusqu'à la mort. Il s'agissait de Jayne Mansfield, une «Playboy Playmate» découpée dans un tapis persan que tu avais présentée au mur, redressée. Le force de ce corps de femme m'avait marquée. Ton élan féministe m'a fait rebondir sur le sol et je cherche maintenant dans les airs! Comme au matin, lorsque l'on tente de se souvenir de ses rêves nocturnes, parce que ça te va bien, j'essaie de m'éveiller à nos souvenirs communs... D'abord, je t'écris en imaginant: je te vois tes yeux écarquillés qui cherchent toujours au-delà des mots. Tu soulèves tes sourcils, avec un air pénétrant et déterminé. Parfois halluciné, comme les chats qui regardent des choses invisibles pour les yeux, comme le renard plutôt: toi, tu vois avec le cœur. Droit au cœur même.

Échappées, visionnaires et nostalgiques, tes pupilles marquaient à ce moment un attachement écartelé. C'est fort, c'est même sûrement violent de te l'écrire! Mais c'était là: un attachement écartelé entre des temps, des lieux, des personnes. En 2012, on s'est rencontrées au CCC, le master de recherche en théorie critique de la Haute école d'art et de

design de Genève. En parallèle des cours, tu amenais tes enfants ici et là, tu ne t'arrêtais pas. En plus de ce frénétique présent désarçonné par ton divorce, je sentais la profondeur de tous les chemins passés, traversés... À commencer par celui de tes empreintes d'enfant sur du papier. On y voit les empreintes de tes tout petits pieds déjà, après que ton père, l'artiste chilien Eugenio Cornejo qu'on découvrait en même temps, t'a fait marcher sur des gravures encrées. Ce sont de petits pas qui vont ailleurs... Ce ne sont pas juste des empreintes, ce sont des pas qui portent une mémoire et qui avancent. Comme si, dès ton enfance, tu portais en toi cette tâche de transporter des récits. J'y vois une marche d'espérance, attendrissante et puissante. Il y a dans nos traces de mains et de pieds une marque si commune et existentielle. C'est une image que tu nous avais partagée à l'époque du CCC, pendant un cours de pratiques artistiques situées. Je me souviens être déjà touchée par la beauté du geste, la force de l'archive incarnée! La force de faire ressurgir un sens de ce passé que tu animes encore et encore.

Inspirée par tes rêves, ceux-là même formés de moments bien réels, parfois intimes, tu en parlerais mieux que personne d'autre! D'ailleurs que plus tard des scientifiques suisses ont analysé et suivi avec attention ton sommeil, l'activité de ton cerveau... Et recueilli tes nombreux rêves. C'est encore une autre histoire!



Documentation of the performance *La Huella #03*, Escotilla 8, Estadio Nacional, Santiago, Chile, 2013. Photo: José Errazuriz



Descent and return, 2013, rug, objects, collage, Exposition S.A.S. Escale à la Jonction, Cheminée Nord, Genève

Entretien

Une porte, rue de Berne Danniel Tostes

EXTRAIT La première fois que j'ai rencontré le travail de Marisa Cornejo, j'étais encore en train d'essayer de comprendre ce que signifiait, en pratique, « arriver ». Cela faisait moins d'un an que j'étais à Genève, tout juste arrivé pour commencer le master CCC – Curatorial Studies, Art Criticism and Cybermedia – à la HEAD Genève. Le programme était en lui-même un territoire vivant : un groupe traversé de voix, de références et d'expériences très différentes, avec des personnes et des artistes venus de Suisse, de Chine, des États-Unis, de Russie, d'Italie, de Bolivie, du Brésil, entre bien d'autres lieux. Il y avait quelque chose de profondément stimulant dans cette cohabitation : comme si chaque conversation ouvrait une nouvelle couche de recherche et de monde à l'intérieur du champ de l'art contemporain et des études curatoriales. C'est durant cette première année de recherche qu'une amie très chère du groupe, arrivée de Moscou, Anna Tretyakova, m'a invité à dîner. Elle logeait pour un mois rue de Berne, aux Pâquis – une rue qui, pour qui vit à Genève, a un bruit particulier : mouvement constant, énergie nocturne, un mélange de désir, de tension et d'exposition. Ce soir-là, par temps froid, j'ai monté les escaliers d'un immeuble communautaire, à côté du Parfum de Beyrouth, jusqu'à l'appartement où logeait Anna. En franchissant la porte, j'ai senti que j'entraais dans une autre atmosphère : un espace rempli de dessins, de peintures, d'annotations, de couleurs et de textures. Dans la pièce où nous avons passé la soirée autour de la table, les murs étaient occupés du sol au plafond

par des œuvres, et peu à peu je me suis rendu compte que certaines contenaient des phrases en espagnol, comme si l'image et le mot respiraient ensemble. Au fil de la conversation, Anna a mentionné que cet appartement n'était pas le sien : elle le sous-louait à une artiste chilienne, autrice de tout ce qui nous entourait. Avec une attention et une urgence difficiles à dissimuler, je lui ai demandé de me mettre en contact avec cette artiste. À ce moment-là, je ne pouvais pas encore mesurer ce qui commençait, mais aujourd'hui je peux le dire avec clarté : depuis le jour où j'ai rencontré le travail de Marisa, quelque chose s'est déplacé dans ma pratique curatoriale. Accompagner Marisa, sa recherche, sa manière de penser avec les images, sa façon d'organiser matière, parole et expérience, a peu à peu transformé ma pratique en un geste plus humain. Un geste qui ne repose pas seulement sur des concepts ou des structures, mais aussi sur la présence, le soin et l'écoute. Découvrir son travail et suivre de près ses processus m'a appris à prendre au sérieux ce que le champ de l'art tend souvent à laisser de côté : l'intuition. Non pas comme un pressentiment superficiel, mais comme une forme de connaissance sensible, construite dans l'attention au détail, dans le temps partagé et dans la confiance. Avec elle, j'ai compris qu'investiguer peut aussi être accompagner ; et que donner du contexte à une œuvre, c'est souvent apprendre à écouter ce qui n'a pas encore de nom.

(...)

À partir de cette rencontre, nous avons commencé à construire des

chemins ensemble, qui ont peu à peu pris différentes formes. Notre première collaboration expositive fut *Embrace*, une exposition que j'ai co-curée avec Lari Medawar à FORDE, dans le cadre du Fesses-tival, le festival dédié aux corps et à la sexualité à Genève. L'exposition explorait les multiples manières dont nous expérimentons et représentons le corps: sa présence, ses transformations, ses blessures, son vieillissement et sa relation à la société et aux autres. Au-delà du genre et de la sexualité, *Embrace* proposait de penser le corps comme un espace politique et social, traversé par la mémoire, le lien et la résistance. Au printemps 2024, nous avons de nouveau travaillé ensemble sur *High and Fragile*, la première exposition individuelle de Marisa dans une galerie commerciale en Suisse, Lovay Fine Arts. Cette fois, une sélection de ses œuvres sur papier permettait d'approcher la complexité et la beauté de son histoire de femme migrante sud-américaine, à travers des paysages surréalistes traversant différentes histoires de migration et, en même temps, sa propre trajectoire physique, mentale et émotionnelle. Cette même année, j'ai accompagné sa participation aux Swiss Art Awards, tandis que nous continuions à construire des espaces d'échange autour de sa pratique.

Récemment, en avril 2026, nous nous sommes retrouvés dans *Communautés en Résonance*, exposition collective que j'ai curée à la Société des Arts de Genève. Cette fois, nous avons décidé d'expérimenter quelque chose de différent: pour la première fois dans notre collaboration, nous avons choisi de présenter uniquement des médiums avec lesquels je n'avais encore jamais travaillé avec Marisa – une peinture à l'huile sur toile, une sculpture en bois et une peinture sur métal –, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités pour penser sa pratique. Je l'ai aussi invitée à participer au programme public de l'exposition avec un atelier de dessin dans

lequel elle a proposé aux participants d'explorer et de dessiner leurs propres rêves.

Entre expositions, conversations et processus partagés, notre collaboration n'a cessé de grandir depuis cette première rencontre en 2022. J'ai réalisé un documentaire vidéo sur sa vie dans le cadre du projet *Passagem*, j'ai écrit sur son œuvre dans mon mémoire de master, et maintenant, avec beaucoup de joie, j'écris ce chapitre pour sa monographie. Après ces années de rencontres et de travail partagé, cet entretien est aussi une manière de s'arrêter et de regarder ensemble le chemin parcouru: une occasion d'écouter Marisa parler, depuis sa propre voix, de sa trajectoire, de ses déplacements, de ses mémoires et des transformations qui traversent sa pratique. Ce qui suit est donc une conversation avec Marisa Cornejo.

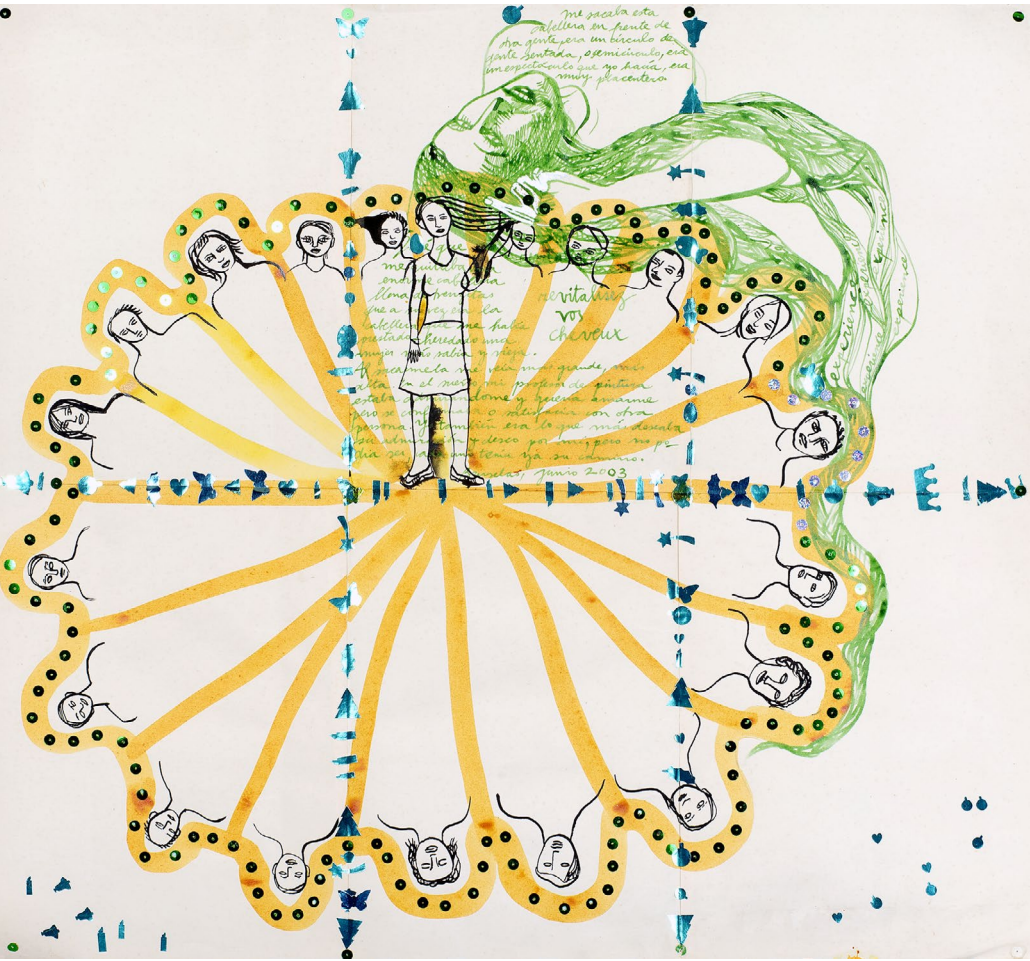


Exposition *Embrace*, curatée par Daniel Tostes et Lari Medawar. Un projet conçu pour l'espace Forde dans le cadre du Fesses-tival. Espace Forde, Genève, 07-28.09.2023

Restitutions publiques et expositions



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Me here?, 2005, encre sur papier, 42 x 59 cm



Marisa Cornejo, The politics of dreams / Revitalisez vos cheveux, 2006, encre, paillettes, stickers sur papier, 90 x 82 cm

Colloque: 23 novembre 2026

Titre: *Marisa Cornejo et La Panadería*
(Mexico, 1995-1998)

Participant·es: Marisa Cornejo; Julie Enckell (CH); Itala Schmelz-Herner (MEX); Allison Huetz.

Lieu: Kiosque d'art&fiction, rue des Échelettes 3, Lausanne, 55 places

Contexte et objectif

La monographie et les journées qui la préfigurent posent le rêve comme un geste politique et collectif: dessiner ses rêves devient, chez Marisa Cornejo, une manière de résister à l'effacement imposé par l'exil et la violence historique. Le projet croise des récits de mémoire, de transmission intergénérationnelle, de

Foire internationale: 6–10 octobre 2027

Titre: *The Politics of Dreams*

Commissaire: Julie Enckell (CH)

Artistes: Marisa Cornejo

Lieu: 79e Foire du livre de Francfort
Francfort-sur-le-Main Allemagne

Exposition: février 2028

Titre: *La Maison du rêve (titre de travail)*

Commissaire: Julie Enckell (CH)

Artistes: Marisa Cornejo; Zahra Hakim (IRQ)

Lieu: Manoir de Martigny,
Rue du Manoir 3, 1920 Martigny

**manoir
martigny**

Atelier: 19 février 2027

Titre: *The politics of dreams*

Participant·es: Marisa Cornejo; Julie Enckell (CH); D. Tostes (BR); I. Schmelz-Herner (MEX); M. Villière (FR); M. Aguiló (CL); Mireia Sallarès (ESP).

Lieu: Kugler L'Ouest, av. de la Jonction 19, Genève, 70 places

filiation et de trajectoires de femmes entre l'Amérique latine et l'Europe, des questions que l'artiste travaille depuis plusieurs années à travers ce corpus de rêves accumulé sur trente ans.

Les journées sont ouvertes au public, avec interprétation FR/ES, captation vidéo intégrale (montage diffusé ultérieurement) et un feuillet d'information.

Esquisse

Les éditions art&fiction et leurs homologues germanophones proposent un événement spécial sur le stand du SBVV – LivreSuisse – Alesi autour de la monographie et des ses contributeur·ices.



Esquisse

Julie Enckell et Julia Taramarcas imaginent une exposition ayant pour titre de travail "La Maison du rêve" et considérant l'espace du manoir comme un espace intérieur, intime, domestique. Le projet aborde l'agentivité du rêve en relation avec les questions migratoires, dans une perspective féministe.

Marisa et son travail occuperont une place centrale, ainsi que Zahra Hakim et une troisième personne (à définir). Est posé comme horizon un vernissage en février 2028.



Marisa Cornejo

Santiago de Chile, 26 Septembre 1971

Nationalité: Chilienne/Française

Suisse Permis B

Adresse: Avenue du Léman 12, 1005

Lausanne

Ateliers: 19 Avenue de la Jonction,

1205 Genève, 3, Parc Mon-Repos, 1005

Lausanne

Mail: marisacornejostudio@gmail.com

Site: <https://marisacornejo.com/>

Biographie

Marisa Cornejo est une artiste d'origine chilienne qui vit et travaille en Suisse. Née en 1971 à Santiago dans une famille de militant·es communistes, elle est contrainte de quitter le pays avec sa famille en 1973, après le coup d'État de Pinochet. Pendant son exil, elle vivra successivement en Argentine (1973–1976), en Bulgarie (1977–1978), en Belgique (1978–1980). Elle se fixe finalement au Mexique, où elle se formera à la danse contemporaine (au Taller Coreográfico, Universidad Autónoma de Puebla et au Ballet Nacional de México), ainsi qu'aux arts visuels, à l'Universidad Nacional Autónoma de México. Elle collabore alors avec le collectif d'artistes de La Panadería, qui organise des

expositions pour de jeunes artistes. C'est à cette période qu'elle découvre le potentiel narratif des rêves et commence à faire des siens la source fondamentale de son inspiration artistique. En 1998, elle émigre en Angleterre, se marie et devient mère de deux filles, avant de donner naissance à un fils en Belgique. La famille s'installe près de Genève en 2005. À l'occasion d'un Master en arts visuels à la Haute école d'art et de design achevé en 2014, l'artiste entame un travail de recherche sur la thématique de la mémoire et de la migration forcée, directement inspiré de son histoire personnelle. Son travail prend alors la forme de performances dans lesquelles les archives sont convoquées et réactivées.

En 2013, elle publie un premier recueil chez art&fiction, rassemblant une sélection de dessins de ses rêves, intitulé *I am*, qui lui permet de revisiter son identité fracturée par l'exil. À travers son inconscient mis en images, l'artiste retrace une histoire à la fois intime et universelle qui lui permet de visibiliser les enjeux existentiels qui l'habitent depuis l'enfance. Son travail sur les archives trouve un double achèvement en 2023, avec la publication de *L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'État* (art&fiction, 2023) et la première présentation de son installation vidéo *La Huella*

à Genève dans le cadre de l'exposition *No memorials* au Commun. Cette même année, son travail est distingué par le Prix de la Fondation Francine Delacrétaz et, en 2024, par un Swiss Art Award. Marisa Cornejo a exposé en Suisse et à l'international, dans des expositions personnelles et collectives, notamment au Helmhaus Zürich (2025), à la Maison Tavel / MAH Genève (2025), chez Lovay Fine Arts à Genève (2024), au Centro Nacional de Arte Contemporáneo à Santiago du Chili (2023) et aux Gallatin Galleries à New York (2023).

Formation

2015–2016 Summer schools, Centre of Study and Investigation for Decolonial Dialogues

2012–2014 M.A. Critical Curatorial Cybermedia Master Program, HEAD, Université de Genève

1993–1998 B.A. Artes Visuales, ENAP, Universidad Nacional Autónoma de México (U.N.A.M)

Distinctions

2023 Prix pour artistes confirmé·e·x·s de la Fondation Francine Delacrétaz
2024 Swiss Art Award

Résidences et bourses

2026 Bourse Arts visuels 2026, granted by Canton de Vaud

2026 Résidency at Maison Rousseau et Littérature (MRL), Geneva

2025 Studio granted by City of Lausanne

2025 Villa Numa, residency at Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

2021–2023 Collaboration with "INSPIRE: artistic encounters in war and violent conflict", curated by Katarzyna Grabska, Peace Research Institute in Oslo, Norway

2021 PLATA, Cordoue, Espagne

2018 Casa Giap, San Cristóbal de las Casas, Chiapas, Mexico

2015 Residence Felix Guattari, Dracar, Genève, Suisse
2010 Galería Metropolitana, Santiago, Chile / Fondo para la creación, Fondart Regional, Chile
2008 Standard/deluxe, Lausanne, Suisse / Fondo para la creación, Fondart Nacional, Chile

Œuvres dans les collections publiques

2015 Laboratoire du sommeil, HUG, Genève
2020 Fonds Cantonal d'art Contemporain (FCAC), Genève
2020 Fonds national d'art (Fondart), Santiago, Chile
2025 Musée Jenisch, Vevey, don Fondation Lelo Fiaux
2025 Fondation Hermine Maurer

Travail curatorial

2013-2021 Espace Kugler, espace d'art indépendant, curatoriat d'une vingtaine d'expositions en collaboration avec Stéphanie Prizreni.
2022-2024 «Lectures Alternatives», ateliers dans le Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel et le Musée gruérien à Bulle. Un projet de l'AMIC, soutenu par la Commission Fédérale des Migrations dans le cadre de son programme «Nouveau Nous»

Publications

L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'État, art&fiction, 2023.
Gracias a tus manos doy, Ripopée, 2022
I am, inventaire de rêves, art&fiction, 2013
General, art&fiction/Fondart-Chile, 2011
Personal, Fondart-Chile, 2009

Essais, communications

«Conversation: with Nakhana Diakite Prats», in *Home is Where We Start From: Artistes contemporaines et migration en Suisse romande et ailleurs*, Art for the world / SilvanaEditoriale, Milano, 2025
Essai: «A transgenerational reparation to the damage of torture through dreams and performance», in *Art and terrorism. Practices Critiques in Contemporary Cultural Production*, Jonathan Harris (éd.), Routledge, 2021
Essai: «Nuestras Heridas son Nuestros Trofeos», in *Alzaprima* n°11, Universidad de Concepción, Chile, 2020

Communication: «Drawing My Dreams From State Terrorism in Chile to Exercising the Revolutionary Law of Women», Conference, Transnational Institute of Social Ecology, Athènes, 2019
Communication: «Meet the artist», conférence, Webster University, Genève, Suisse, 2018
Essai: «Our wounds are our trophies : how to memorialize the challenges of exile», VII International Conference on Education and Human Rights, Facultad de Derecho, Universidad de Chile, Santiago, Chile, 2016
Essai: «Memorial Art Practices from Exile», «IV Coloquio de Arte, Memoria y Derechos Humanos» Cátedra UNESCO en Educación en Derechos Humanos Harald Edelstam, Universidad Academia de Humanismo Cristiano, Museo de la Memoria y los Derechos Humanos, Santiago, Chile, 2015
Essai: «Rótulos: Un catálogo de lo diverso como un mural fragmentado», in *Constructions of Latin American identities within globalized visual arts culture*, University of Central England in Birmingham, 2001

Mentions dans des ouvrages de référence

Todaya somos el tiempo: Arte y resistencia a 50 años del Golpe, Florencia San Martín, Carolina Arévalo, Claudia Del Fierro (Éds.), Ministerio de las Culturas, las Artes y el Patrimonio del gobierno de Chile, 2025
Una cartografía extraña, Paulina Varas et Lucía Egaña (Éds.) Metales Pesados, Santiago, Chile, 2021
Artists Books for Everything, Anne Thurmann-Jajes (éd.), Centre for Artists Publications, Weserburg Museum of Modern Art, 2019
El Pensamiento crítico frente a la Hidra Capitalista, Participación de la Comisión Sexta del EZLN, México, 2015
Galería Metropolitana 2004-2010, Ana María Saavedra and Luis Alarcón, Santiago de Chile, 2011
La Panadería, Turner Editors, Espagne, 2005

Mentions presse et revues

LE COURRIER, 1/09/2026, «L'onirique est aussi politique», par Samuel Schellenberg. Photos: Thomas Maisonnasse
24 HEURES, 08/09/2026, «Art et rêves. Marisa Cornejo dessine ses nuits depuis trente ans», par Florence Milllioud. Photos: Yvain Genevay

ROVEN n°18, 04/2025, «Résister de l'intérieur», conversation with Julie Enckell, 10 pages, 12 ill.
LE MATIN DIMANCHE, 24/12/2023, «Marisa Cornejo, l'art est une arme contre la dictature», par Odile Cornuz
BON POUR LA TÊTE, 15/09/2023, «Culture / Marisa Cornejo, un art inclusif en faveur de la mémoire chilienne», par Emmanuel Deonna
TRIBUNE DE GENÈVE, 14/09/2023, «Célébrer la mémoire de l'exil chilien», par Emmanuel Deonna
REVUE L'AUTRE AMÉRIQUE, 01/09/2023, Chronique par Madeleine Buet
LA CENTRALE 22, PARIS, 11/06/2023, Carmen Castillo parle de «L'empreinte»
VICEVERSA LITTERATURE, 30/05/2023, Critique par Giulietta Mottini
TV5 MONDE, 01/04/2023, Entretien durant la Foire du livre de Bruxelles avec Pascale Bourgaux et Guillaume Gouet
LE TEMPS, 25/03/2023, «L'exil de père en fille» par Lisbeth Koutchoumoff Arman
LA LIBRAIRIE FRANCOPHONE, 02/02/2023, Coup de cœur de Alexandre Dimitrijevic
LA LIBERTÉ, 07/01/2023, «Empreintes chiliennes» par Thierry Raboud

Contributions à des ouvrages collectifs

The homeland is a monument shifted by pigeons, artist's book curated by Luis Carlos Tovar, Inspire, 2022
Peinture Peinture, Caroline Bachmann et Stéphane Fretz (éd.), Visarte.Vaud, art&fiction, Lausanne, 2018
Dovble V, #6 2011/2012, in *giram imus nocte et consumimur igni*, Visarte. Vaud, Lausanne, 2012
Images et illustrations pour *Le monde diplomatique*, éd. chilienne, 2012-2018

Expositions personnelles récentes

2026 *El Taller de la Fragilidad*, commissariat: Elise Lammer, Halle Nord, Genève, Suisse. 03.09-10.10.2026
2024 *Sintiendo las dos lunas*, Swiss Art Awards, Halle 1.1, Messe Basel, Bâle, Suisse
2024 *High and Fragile*, commissariat: Danniell Tostes, Lovay Fine Arts, Genève, Suisse
2023 *No memorials. Histories matérielles de l'exil chilien à Genève*, commissariat: Cristóbal F. Barria Bignotti | Collectif Migrations Sonores, artistes: Fulvia Torricelli, Eugenio Cornejo, Marisa Cornejo, Le Commun, Genève, Suisse

2022 *Eugenio Cornejo. Xilotzingo. Remémoration d'un atelier d'artiste en exil*, État des lieux. Exposition des espaces d'art indépendants lausannois, Maison Gaudard, Lausanne, CH

2018 *Voglia di vita*, Museo d'Arte Moderna Ugo Cara, Trieste, Italie

2018 *Artleaks*, Espace Kugler, Genève

2016 *A big bad fish*, Espai 10, Barcelona, Espagne

2016 *L'Inconnu/e*, Résidence Felix Guattari, Le Dracar, Genève, CH

2015 *Open House*, Espace Kugler, Genève, CH

2015 *Eluney: auratic flows*, Ferme-Asile, Sion, CH

2013 *I am, inventaire de rêves*, Le Labo, Genève, Suisse

2013 *El Ancestro/The Ancestor*, Casa Memoria José Domingo Cañas, Santiago, CL

2012 *La Huella*, Espacio Flor, Santiago, CL

2010 *El milagro chileno*, Galería Metropolitana, Santiago, CL

2010 *Dossier sans suite*, UNHCR, Genève, Suisse

2008 *Dossier sans suite*, Standard/Deluxe, Lausanne, CH

2004 *Divine light*, Equal in development, Bruxelles, BE

1998 *Marisa Cornejo. Cultura de belleza*, La Panadería, México, D.F.

1997 *La Marisquería*, La Peña Cultural Center, Berkeley, California, USA

1997 *Viernes 13*, La Obra, Puebla, MX

1996 *80 retratos*, Artist's studio, Licenciado Verdad, México, D.F.

Performances

Eating tayeb o'hari, Villa Bernasconi, Grand-Lancy, 06.06.2026, 6pm

Me vuelvo un guñelvé, Helmhaus, Zürich, 09.06.2025

Mal Terreno, Helmhaus, Zürich, 22.05.2025

Love demonstrations, Lovay Fine Arts, Genève, Suisse, 16.05.2024

La niña de sus ojos, État des lieux, Maison Gaudard, Lausanne, 24.09.2022 / Le commun, Genève, 24.08.2023 / The Gallatin Galleries, NYU, New York, 11.09.2023

A counter catastrophic performance, curated by Valeska Romero Curiqueo & Cecilia Moya, EEEH!, Nyon, 2022

My tibias are like baguettes, Chapelle du Quartier Haut, Sète, France, 2019

El Ancestro, Ejército Zapatista de Liberación Nacional (EZLN) Chiapas, México, 2018

La Huella/The Print 1-6, Espacio Flor, Santiago de Chile ; Photo studio, HEAD, Geneva, Switzerland ; Cheminée Nord, Geneva, Switzerland; Train Station, Plovdiv, Bulgaria; Escotilla 8, El Caracol, Estadio Nacional, Santiago de Chile, 2013-2015

Expositions collectives

2026 *Elle emporte ma vie avec elle*, curated by: Clarissa Fornara, Galerie C, Neuchâtel, 17.09–24.10.2026

2026 *Communautés en résonance*, curated by: Danniël Tostes, La Société des Arts de Genève, Palais de l'Athénée, 30.04.–06.07.2026

2026 *helvetropicos. Más acá de lo (ir) real*, curated by: Patricio Gil Flood, Jorge Raka, Villa Bernasconi, Grand-Lancy, 06.05–05.07.2026

2025 *Poste résistante*, Atelier En Marge, Geneva, 06.–07.12.2025

2025 *100+ artists for Gaza*, Médecins Sans Frontières, Genève, 27.10.–02.12.2025

2025 *Marchez sans croiser les bras*, Quartier Général, La Chaux-de-Fonds, 17.10.–30.11.2025, avec Elena Biserna, Caroline Bourrit, Marisa Cornejo, Léa Stuby, Martina-Sofie Wildberger, Myriam Ziehli, curated by Clarissa Fornara and Morgane Paillard

2025 *Dessiner c'est résister*, Maison du Peuple, Renens, 05-14.09.2025

2025 *Home is where we start from*, curated by Adelina von Fürstenberg, MAH, Maison Tavel, Genève, 20.02–31.08.2025

2025 *Exposition de nos dessins de rêve*, Villa Numa, La Chaux-de-Fonds 20.06.2025

2025 *Wonderbooks Parade*, La Murette – Espaces littéraires, Pully, 13.06.2025

2025 *Passato Presente*, curated by Nathalie Killias and Cristiana Contu, Helmhaus, Zürich, 11.4.–9.6.2025

2024 *Fidèle-x-s au poste*, Atelier en marge, Genève, 7-8.12.2024

2024 *This Is Not A White Cube And Neither Is The World*, curated by Maddie Marone and L. Meiko Touraille, l'Appartement, Genève, 29.11.2024

2024 *Des seins à dessein*, curated by Marie-Christine Gailloud Matthieu, Espace Arlaud, Lausanne

2024 *«Oh dear feelings [...]»*, HiFlow with ArtHug, curated by Séverine Cattin and Sara Petrucci, 16.11.2023 – 31.01.2024, HiFlow, Plan-les-Ouates

2023 *Todavía somos el tiempo: arte y resistencia a 50 años del golpe*, curadoras: Florencia San Martín y Claudia del Fierro, Centro Nacional de Arte Contemporáneo, CNAC, Santiago, Chile

2023 *Chile: Memory And The Future* (Marisa Cornejo, Alfredo Jaar, Cristobal Lehyt, Felipe Mujica, Iván Navarro & Courtney Smith, Johanna Unzueta, Cecilia Vicuña), The Gallatin Galleries, New York

2023 *Sonar&co*, Musée Alexis Forel, Morges

2023 *Embrace*, Espace Forde, Genève

2023 *La mémoire contre l'oubli*, Reactor Gallery, Genève

2022 *Beberemos el Vino Nuevo, Juntos!* MAC – Parque Forestal, Santiago 04.08.–01.10.2022

2022 *Nos gusta la mala vida*, La Capsula, Zurich, Suisse

2022 *Nos gusta la mala vida / On adore la mauvaise vie*, Espace EEEH!, Nyon

2022 *Los Desaparecidos*, Musée de la migration et les droits humains, Lausanne

2022 *Louis Soutter / Plein les marges*, Musée Alexis Forel, Morges, Suisse

2021 *The artist is not present*, Galería Metropolitana á Supermarket Independent Art Fair 2021, Stockholm, Suède

2021 *Seeds of Infinite Possibilities*, Espace Kugler, Genève, Suisse

2020 *Summer display*, Espace Kugler, Genève, Suisse

2019 *Censure (Presse)*, Association pour le Patrimoine Industriel, Genève, Suisse

2019 *A DESSIN 5*, Chapelle du Quartier Haut, Sète, France

2019 *Galaxie*, Espace L, Rue des Bains, Genève, Suisse

2018 *Carnets 3*, Halle Nord, Genève, Suisse

2018 *Installation pour Frida/Diego*, Théâtre du Loup, Genève, Suisse

2017 *Unforgotten Land*, Listrik, Montreux, Suisse

2017 *Portraits*, Fonderie Kugler, Genève, Suisse

2017 *Carnets 2*, Halle Nord, Genève, Suisse

2017 *Big Biennale*, Plainpalais, Genève, Suisse

2016 *Monde d'exodes – Vies d'exil*, Théâtre Aleph, Paris, France

2016 *Les murs ne servent à rien*, Fonderie Kugler, Genève, Suisse

2013 *Safe Haven/Refugio Seguro*, (curator) Espace Kugler, Genève, Suisse

2011 *No room to move*, Agent double, Genève, Suisse

2007 *450 Women have been murdered*, SAC Gallery, Stony Brook, NY, E.U.A.

2004 *Confieso que he vivido*, Maison Communale de Evere, Bruxelles, Belgique

2004 *Patchwork, memorias del cuerpo*, Centro Cultural Matucana 100, Santiago, Chile

2003 *Children of '73*, SAC Gallery, Stony Brook University, NY, USA

2003 *Exquisitos emigrantes*, Maus Habitos, Porto, Portugal

2000 *Female Fusion*, the Artery Project, Ashford, Royaume Uni

1997 *Nacimientos navideños*, La Panadería, México, D.F.

1997 *3er Concurso de Instalación*, X'Teresa Arte Alternativo, México, D.F.

1997 *Espacios Imaginarios*, Facultad de Filosofía y Letras, U.N.A.M., México, D.F.

1997 *XX, reflexionar la violencia*, Centro Cultural Contreras, México D.F.

1997 *Diálogo Mexico-Tijuana*, Centro Cultural de Tijuana, Tijuana, MX

1996 *Somos diferentes pero amigos de verdad*, La Panadería, México, D.F.

1996 *Mexico Develado*, Centro Cultural Isidro Favela, México, D.F.

1995 *No soy puto*, Colonia Roma, México

1995 *Foto*, La Panadería, México, D.F.

1995 *La Liga de la Injusticia*, La Panadería, México, D.F.

1995 *Hogar Dulce Hogar*, La Panadería, México, D.F.

1994 *Instalaciones*, Melanie Smith's workshop, Licenciado Verdad, México, D.F.

1994 *Exposición Inaugural*, La Panadería, México, D.F.

1994 *Cronologías*, Temistocles 44, México, D.F.

1993 *Re-visando a Siqueiros*, Sala de Arte Público Siqueiros, México, D.F.

1993 *Naturalezas muertas*, Galería La Agencia, México, D.F.

Film

Le jardin des disparus: un lieu de recueillement, de mémoire et de lutte, co-réalisation avec Pascal Baumgartner, Jardin des disparus, Genève, Suisse, 2020

Collaborations dans le champs de l'éducation

2026 Présidente du jury, masters arts visuels de l'isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

2026 Atelier d'écriture: *La voix de la mémoire* avec Marisa Cornejo, Maison Rousseau et Littérature, Genève, 23-24.05.2026

2026 Atelier de dessin de rêves: La communauté autour de l'art, Palais de l'Athénée, Genève, 15.05.2026

2026 Rencontre-discussion avec Marisa Cornejo, La marmite / Le lieu-dit, Nyon, 13.03.2026

2025 *Dans les débris de leur vie retrouvée*, Villa Bernasconi, Genève, 21.09.2025, table ronde avec Marisa Cornejo, Rhoda Davids Abel, Myriame Marti, Giulietta Mottini, Veronica Pagnamenta, Virginie Rebetez, Anne-Lise Tacheron, Benjamin Vicq et Aline Wiame

2025 Atelier Dessiner mes rêves, Pôle sud, Lausanne, 03.09/08.10/12.11/03.12.2025

2025 Rencontre «Le Chili, un souvenir douloureux», modérée par Stéphane Fretz, avec Veronica Estay Stange, Pôle sud, Lausanne, 04.09.2014

2025 Atelier *Je dessine mes rêves*, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds 27.05./ 03.06./ 10.06.2025

2024 Ateliers créatifs Trames, Renens, Suisse, 01.–11.07.2024

2024 Atelier *Dessiner ses rêves*, Signal L, Plateforme 10, Lausanne, 19.05.2024

2024 Rencontre «Le Chili, un souvenir douloureux», modérée par Pedro Morras, avec Veronica Estay Stange, Instituto Cervantes, Bordeaux, 21.11.2014

2024 Séminaire «Littératures et cinémas d'Amérique Latine» de Cecilia González Scavino, avec Veronica Estay Stange, Université Bordeaux Montaigne, 20.11.2014

2024 Séminaire «Écriture», isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse (Entretien vidéo avec Mireia Sallarès)

2023 Atelier *Dessins de rêves*, Le Commun, Genève, 06.09.2023, 6–8 pm

2023 Atelier *Rêves sans frontières*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 17.01./ 24.01./ 31.01/ 07.02/ 14.02.2023

2022 *Territoires et rêves* / Ateliers pratiques, Utopiana, Genève, 03.15/ 03.29/ 04.12/ 04.26/ 05.24/ 06.06.2022

2016–2020 Ateliers de dessin autour du travail de curatoriat à Espace Kugler, Genève, Suisse

2019 Ateliers pour la semaine sans écrans, Ecole Tivoli, Genève, Suisse

2018 Workshop *Ex-votos*, Théâtre du Loup, Genève, Suisse

2018 Workshop *Le pouvoir des rêves*, Utopiana, Genève, Suisse

2018 Révision de portfolios des étudiants graduées, SOMA, Mexico

2017 Animation d'ateliers artistiques pour enfants réfugiés, Association Licorne & Maison du Quartier de Vernier, Vernier, Suisse

2017 Artiste invitée pour présenter le film *El Boton de Nacar*, de Patricio Guzmán, Séminaire de Gene Ray, Critical Theory of Master Program CCC – HEAD, Geneva

2016–2017 Atelier de dessin en milieu éducatif (psychiatrique), Centre Dracar, Genève, Suisse

2016 Atelier *Arte y memoria*, Universidad de Concepción, Concepción, Chile

2015–2016 Ateliers d'arts plastiques à la MJC, Gex, France

2008–2011 Ateliers d'art pour enfants, Prevessin-Möens, France

2003–04 Atelier de patchwork pour la réintégration des minorités, Bruxelles, Belgique

2001 Organisation des ateliers d'art Wye College Family Common Room, Wye College, GB

1994–95 Professeur d'art dans l'atelier de sculpture, Colegio Monte Alban, Mexico

Porteureuses de projet

Association art&fiction

Avenue de France 16
1004 Lausanne
info@artfiction.ch
artfiction.ch

Marisa Cornejo

Avenue du Léman 12
1005 Lausanne
Atelier
Kugler-Est
Av. de la Jonction 19
1205 Genève
/
Parc de Mon-Repos 3
1005 Lausanne
+41 79 948 26 84

Association MCStudio

19, avenue de la Jonction, 1202 Genève
Ayin-Ray Antileo, présidente
contact@marisacornejostudio.com
marisacornejostudio.com
+41 79 739 15 58